

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, 20 numéros par an	250 fr.
Éducateur - Enfants - Gerbe	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches	350 fr.
Service Nouveautés.	300 fr.
C. C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

Dans ce numéro :

C. FREINET : De quelques questions urgentes.
E. FREINET : Dessin et théâtre d'enfants.
C. F. : Nos éditions coopératives.
C. F. : Le certificat d'études.
BOISSEL : A propos du C.E.P.
Les Commissions de l'Institut.

PARTIE SCOLAIRE :

LALLEMAND : Mode d'emploi des fichiers.

E. DELAUNAY : Le calcul fonctionnel.
TESSIER : Dans les classes de perfectionnement.
VEZINET : Classe-exploration dans une classe de fin d'études.
Les enquêtes géographiques au C.C.
VIGUEUR : Le camping populaire.
Questions et Réponses.
Livres et Revues.
Encyclopédie Scolaire Coopérative.

STAGE NATIONAL

Comme toutes les années, un stage national aura lieu du 21 au 27 juillet, à Cannes. Il comportera : travail des enfants selon nos techniques, initiation pratique des adultes, conférences quotidiennes de Freinet qui dirige lui-même le stage.

Seulement, nous avons de très grandes difficultés pour l'organisation matérielle du stage et notamment l'hébergement et l'alimentation. Le

DE L'ÉCOLE MODERNE

Collège de Cannes, qui nous accueillait d'ordinaire, n'est pas libre. Mais nous avons d'autres possibilités d'arrangement qui donneront satisfaction. Montant total des frais à prévoir : 1.000 à 1.500 fr., voyage en plus.

Envoyez votre adhésion de principe. Toutes indications vous seront données en temps voulu.

ANNUAIRE DE LA C.E.L.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour la mise au point définitive de notre Annuaire et de nos listes d'adhérents, il est nécessaire que vous remplissiez d'urgence la fiche insérée à cet effet dans *L'Éducateur*, n° 10.

Faites l'envoi sans faute avant le 15 juin. Nous déclinons toute responsabilité coopérative vis-à-vis des adhérents qui n'auraient pas répondu à nos appels dans le délai voulu.

Vient de paraître :

Bibliothèque de Travail, n° 50 : La Houille Blanche, par Henri Guillard, ill. de Menu-san, 15 fr.

C'est la première brochure — d'initiation — d'une série qui sera consacrée à l'électricité et aux barrages. Elle a les éminentes qualités qui ont fait le succès de la collection.

Vous pouvez commander sans crainte. C'est une production de l'Institut Coop. de l'École Moderne.

**

LE DICTIONNAIRE - INDEX va paraître

Souscrivez en versant immédiatement
200 fr. avant le 15 juin
Prix après cette date 250 fr.

1^{er} MAI 1947
CANNES (A.-M.)

15

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

La meilleure des propagandes

La fin de l'année scolaire, la semaine laïque, les stages et les congrès, la rentrée d'octobre et les conférences pédagogiques posent à nouveau la question de la propagande pour nos techniques.

Tous nos camarades en ont fait, certes, depuis vingt ans, mais je crois que nous nous illusionnons sur la portée et les fruits de la propagande qui se fait par causeries, conférences ou distributions de revues diverses.

Des faits récents nous ramènent à une plus juste appréciation des choses :

— J'avais fait, l'an dernier, de très nombreuses conférences au cours desquelles nous avons recueilli quelques 2 à 3.000 abonnés à « l'Éducateur ». 80 % au moins de ces abonnés nous ont laissé tomber cette année, et pas toujours bien convenablement.

— En octobre, nous avons expédié 40.000 exempl. de « l'Éducateur ». Cet arrosage ne nous a pas valu 500 abonnements.

Nous tirons loyalement la leçon de ces expériences : il n'y a qu'une propagande qui compte, c'est celle qui se fait à même le travail, dans les classes ou au cours de démonstrations. Là, les instituteurs jugent sur pièce; ils voient les enfants, ils s'étonnent de leur application et de leur intérêt; ils ont la révélation de la nouvelle forme d'éducation que nous préparons. Ceux-là ne nous accuseront pas de bluff. Ils réfléchiront lentement; ils compteront leurs sous et viendront à nous un jour prochain.

Voici comment, à mon avis, doit être comprise maintenant notre propagande.

1° Nous appliquer d'abord à faire le meilleur travail possible dans nos classes, dans notre village, par le journal scolaire notamment. Ça se sait. Il y a un rayonnement mystérieux de l'œuvre réussie qui assurera notre victoire.

2° Organisez, si possible, des démonstrations, soit au siège local du groupe départemental, soit au cours des manifestations diverses. Il faut qu'on voit les enfants travailler.

3° Faites accepter, si possible, le principe de classes témoins, qui pourront être visitées en cours d'année par les éducateurs et leurs élèves et les élèves-maîtres.

4° Organisez les groupes de travail au sein de l'Institut.

5° Collaborez au travail pédagogique du S. N.

6° Ensuite, mais seulement ensuite, si vous en avez l'occasion, faites connaître nos éditions.

Nous pouvons faire parvenir à nos adhérents, pour les manifestations de fin d'année, un ou plusieurs de chacun des colis propagande gratuits et payants ci-dessous.

Passez-nous une demande précise.

Recueillez des abonnements :

EDUCATEUR	250 fr.
ENFANTINES	40 fr.
GERBE (bimensuelle) ..	100 fr.

Il ne sera fait aucun service de propagande en Octobre.

Livraisons mensuelles de fiches

A cause de la pénurie de carton, le rythme de ces livraisons est très ralenti. Quatre séries seulement ont été expédiées. La cinquième est sous presse.

Echanges d'élèves d'écoles à écoles

Notre ami Lenient, instituteur à Arfeuilles (Allier), responsable de l'organisation de ces échanges. Quatre équipes de deux classes ont été organisée cette année. C'est un début. Les usagers eux-mêmes diront si l'expérience vaut d'être élargie.

Boussagol, instituteur à Peret (Hérault), demande une école qui accepterait l'échange des élèves pendant les vacances.

Documentation photographique

La direction de la Documentation photographique, 16, rue Lord Byron, Paris-8^e, nous informe que les abonnements dont nous avons signalé l'intérêt sont bien de 270 fr. pour douze séries. Mais ces séries paraissant deux fois par mois, l'abonnement à 270 fr. est, en définitive, pour six mois.

COLIS PROPAGANDE PAYANT

(Remise : 10 % net)

20 <i>Enfantines</i> diverses.....	100 fr.
2 collections <i>B.E.N.P.</i>	560 fr.
2 collections <i>B.T.</i>	700 fr.
1 <i>E.M.F.</i>	60 fr.
2 <i>Petit Nuage</i>	70 fr.
	1.490 fr.
10 %.....	150 fr.
	1.340 fr.

∴

COLIS PROPAGANDE FIN D'ANNÉE (gratuit)

20 *Educateurs* de cette année ; 10 *Gerbes* ; 3 *Enfantines* ; une *B.E.N.P.*, n° 8 ; une *B.E.N.P.*, n° 9 ; une *B.T.*, n° 43 ; deux *Plans* de travail ; une fiche météo de chaque ; 10 fiches papier *F.S.C.* ; 5 fiches auto-correctives x ; 10 tarifs ; 5 journaux scolaires ; 3 catalogues films Carlier ; 50 tracts *Ecole Moderne*.

ON OFFRE pour vacances pavillon de campagne, 2 chbres et cuis. avec jardin, large panorama sur mer, proximité immédiate Cannes, contre logement d'inst. haute montagne, Pyrénées ou Alpes. Ecr. : Ecole Mont-Fleury, Cannes.

SOYEZ HUMAINS

Vous agissez un peu tous, vous autres éducateurs, comme ces pères de famille qui sont d'autant plus féroce-ment sévères avec leurs enfants qu'ils ont été eux-mêmes enfants terribles. Ou comme l'adulte qui marche à une allure à peine hâtée et ne se rend pas compte que l'enfant qu'il accompagne doit faire trois pas pendant qu'il en fait un.

Vous réagissez avec vos natures d'hommes, vos possibilités et vos acquisitions adultes, comme si les enfants qui vous sont confiés étaient eux-mêmes des adultes, avec des possibilités similaires.

Mettez-vous à la place de cet enfant que vous venez d'humilier par une mauvaise note ou un rang inférieur dans le classement. Rappelez-vous votre propre orgueil quand vous étiez parmi les premiers et tous les mauvais sentiments qui vous secouaient quand d'autres vous avaient devancés... Alors vous comprendrez et vous supprimerez le classement.

Un enfant a volé des cerises en venant à l'école, ou cassé un encrier en classe, ou menti pour essayer de sauver une situation délicate. N'avez-vous jamais volé de cerises quand vous étiez jeunes ? N'étiez-vous pas le premier peiné quand vous cassiez un encrier ? Ne vous rappelez-vous pas quel drame se jouait en vous quand vous aviez menti, par nécessité, parce que, dans les seules voies qui s'offraient pour sortir d'une situation délicate, le mensonge, timide, inhabile, à l'origine, vous a paru être la seule planche de salut.

« Si vous nè redevenez comme des enfants... » vous n'entrerez pas dans le royaume enchanté de la pédagogie... Loin d'essayer d'oublier votre enfance, entraînez-vous à la revivre ; revivez-la avec vos élèves ; comprenez les différences possibles nées des diversités de milieux et du tragique des événements qui affectent si cruellement l'enfance contemporaine. Comprenez que ces enfants sont, en gros, ce que vous étiez il y a une génération, que vous n'étiez pas meilleurs qu'eux, qu'ils ne sont pas pires que vous, et que si donc le milieu scolaire et social leur était plus favorable, ils pourraient faire mieux que vous, ce qui serait un succès pédagogique et un gage de progrès.

Nulle technique ne vous y préparera mieux que celle qui incite les enfants à s'exprimer, par la parole, l'écrit, le dessin et la gravure. Le journal scolaire contribuera à l'harmonisation du milieu qui reste un facteur si décisif de l'éducation. Le travail voulu, auquel on se donne à cent pour cent et qui procure les plus exaltantes des joies, fera le reste.

Le soleil brillera...

De quelques questions urgentes

L'année tire à sa fin et nous, non plus, nous n'avons pas pu parcourir tout notre programme. Nous aussi, nous avons, sur notre agenda, bien des questions qui demandaient étude et compte-rendu. A chaque année suffit sa peine. Résumons, du moins, les sujets d'étude, que nous reprendrons au cours de l'année prochaine.

Pour commémorer le Maquis et la Résistance

Nous l'avons dit au cours de notre mise au point à propos du MAQUIS ENFANTIN : nous qui avons lutté pour chasser le boche de France, comme nos ancêtres de la Révolution s'étaient levés pour défendre la patrie en danger, nous n'avons pas le droit de laisser travestir nos intentions généreuses ni diminuer le sacrifice héroïque de nos frères.

« Quant à laisser qualifier de triste époque et d'horreur, nous écrit M. Morel, I. A. de la Charente, la période de la lutte clandestine qui a fait naître tant d'obscurs dévouements et tant d'héroïsmes, vous accepterez, je pense, que je joigne ma protestation à la vôtre. Et je compte bien, tant que me sera confiée la charge de diriger l'enseignement d'un département, ne pas laisser perdre le souvenir de la Résistance où je veux toujours voir la plus pure expression de la passion française pour la Liberté. ».....

Je cite cette opinion, non pas parce qu'elle est celle d'un I. A., mais parce qu'elle est la réaction d'un combattant et d'un homme, et que pense ainsi l'immense majorité de ceux qui ont vécu et « agi » la Résistance.

C'est dans cet esprit de glorification de la Résistance que, en ce troisième anniversaire de la Libération, nous publions un N° d'ENFANTINES consacré au VERCORS : la lutte dans le Vercors, vue par les enfants qui en ont été les témoins et les victimes.

Nous n'avons certes pas épuisé les documents émouvants recueillis dans les écoles mêmes des villages martyrs et qui feront peut-être l'objet d'une autre brochure. Nous assurons nos lecteurs que nous n'avons pas choisi les documents les plus terribles et que nous nous sommes demandés bien des fois quelle devait être la limite entre la vérité historique et notre souci de ménager la sensibilité d'enfants qui ne vivent plus, heureusement, l'atmosphère d'il y a trois ans.

Ne pensez-vous pas que nos élèves de 1947 doivent connaître, autrement que par quelquel résumé d'histoire, ce que furent les journées terribles du Vercors, et que nous avons en nous défendre contre ceux qui, pour des raisons que nous connaissons, hélas ! qualifieront toujours de criminelles les luttes de libération, et de saintes les grandes guerres capitalistes.

La discussion au sujet du « Maquis Enfantin » soulève cependant une question psychologique et pédagogique que nous aurons à examiner sans passion, scientifiquement en quelque sorte, si possible.

Nous sommes heureux de nous rencontrer ici avec Ad. Ferrière, qui nous écrit : « J'ai lu, dans votre n° 10, votre note sur l'Instinct Combatif. Vous, qui connaissez la psychanalyse, vous savez que l'enfant doit « abrégir » les instincts d'agression et de défense ; les refouler, c'est aggraver le cas. Dans une collectivité d'enfants, il faut aussi laisser « abrégir », mais sans que les adultes interviennent pour diriger, sanctionner ni interdire) ces jux. »

C'est ce que nous répondions déjà à Mme Blanc, Directrice de l'E. N. de Nantes, qui protestait, en tant que pacifiste et éducatrice, contre la publication du maquis enfantin.

Nous aimerions que, au cours de l'année qui vient, on approfondisse la question en étudiant :

1° Si les jeux d'enfants, pacifistes ou guerriers, ont une importance notable sur le comportement ultérieur des individus et si cette importance n'est pas extraordinairement minime par rapport à l'influence du milieu dans lequel vit l'enfant et se forme le comportement adulte.

Faites appel à vos souvenirs, poursuivez des enquêtes. Envoyez-nous le résultat de vos recherches. S'il résulte de nos prospections, que les jeux d'enfants ont une importance dominante, nous réglerons en conséquence notre comportement. Dans le cas contraire, nous ne prendrons plus l'accessoire pour l'essentiel et nous réagirons comme il convient.

2° S'il vaut mieux dépouiller notre enseignement de toutes les scènes parfois scabreuses et crues de la vie du milieu, au risque d'émasculer notre éducation ; ou bien, si nous ne devons pas redouter la vie, persuadés que nous serons que le milieu moral, l'affirmation de l'individu, le travail moralisateur dominant puissamment le processus vital des individus.

C'est une question que nous avons à examiner tout spécialement parce que la vie qui pénètre dans nos classes par nos techniques n'est pas toujours quète et neutre et que nous devons savoir quelle attitude pédagogique adopter.

Ce sera l'œuvre des prochains mois.

Pour les Conférences Pédagogiques : L'Enseignement de la Lecture

Nous ne pouvons que féliciter l'administration pédagogique française de susciter à la base, par les Conférences Pédagogiques, des discussions profondes entre gens du métier sur les problèmes essentiels de notre éducation : l'an dernier la rédaction, cette année la lecture.

La tribune est ouverte dans les diverses revues pédagogiques et on attend, certes, que nous donnions notre point de vue pour guider les nombreux camarades qui ont des rapports à faire ou des interventions à préparer.

**

On essaiera d'axer la discussion sur le dilemme : **LECTURE SYNTHETIQUE** ou **LECTURE GLOBALE**.

Là n'est pas du tout le vrai problème. Contrairement à ce que croient parfois ceux qui n'ont pas encore compris le sens profond de nos innovations, nous ne risquons pas de prendre brutalement position : n'a-t-on pas constaté avec malignité parfois que l'enfant de l'Ecole Maternelle ou de la classe enfantine, qui compose à l'imprimerie le texte réali-sé et lu globalement, le reconstitue synthétiquement, lettre à lettre ou syllabe par syllabe. Comme si la maman faisait interdiction à l'enfant de répéter les alliances de sons qu'il a découvertes et si elle ne l'aidait pas à grouper ces sons pour obtenir le langage expressif, motivé et utile.

Il ne s'agit pas de savoir si nous faisons du globalisme ou du synthétisme, ou quel-que autre isme. Ce sont là barbarismes d'écoles que nous dépassons sans cesse, parce que la vie les dépasse.

« Faire briller le soleil », disions-nous dans notre dernier article. Quand le miracle de vie se réalise, chacun s'accroche aux procédés et aux techniques selon ses tendances et ses possibilités : il est des élèves qui seront toujours rebelles au synthétisme, d'autre pour lesquels celui-ci prendra parfois allure d'une démarche essentielle de l'esprit.

Seulement, nous sommes contre la leçon, et les méthodes traditionnelles de lecture ne savent partir que de la leçon, ce qui les condamne d'avance au regard de la vie qui, seule, fait briller le soleil.

La méthode globale, même scolastique, basée sur les principes Decroly, permet d'accrocher par instant du moins cette vie, de susciter des éclaircies. Et pour ces avantages, nous la condamnons donc moins radicalement.

Si donc vous êtes amenés à établir un parallèle entre ces deux méthodes, ne le faites qu'avec réserve, en vous référant à cette valeur de vie et de besoins fonction-nels des enfants.

**

Si ce n'est ni la méthode synthétique traditionnelle, ni la méthode globale aujour-d'hui si connue, qu'est donc notre méthode, quels en sont les principes et les résultats ?

Nous rendons possible pour l'apprentissage de la lecture le processus naturel qui assure depuis toujours, avec un si total succès, l'apprentissage de la langue parlée selon la tradition maternelle : C'est en parlant que l'enfant apprend à parler ; c'est en écrivant et en lisant que l'enfant apprend à écrire et à lire, par l'exercice vivant, motivé et voulu. Nous avons suscité la motivation et le désir de perfection par l'imprimerie, le journal, la correspondance interscolaire.

Le prochain n° de L'EDUCATEUR sera entièrement consacré au compte-rendu de l'apprentissage naturel de l'écriture et de la lecture par un enfant non soumis aux méthodes traditionnelles.

Vous pouvez lire aussi, à ce sujet :

- B.E.N.P. Ns 1 : La Technique Freinet.
 2 : La grammaire française en 4 pages.
 3 : Plus de leçons.
 7 : Lecture globale idéale.
 25 : Le texte libre.
 et mon livre : L'Ecole Moderne Française.

**

Je sais ; on vous dira alors : Il se peut que la méthode soit plus naturelle et, en définitive, aussi sûre. Mais est-ce que vos enfants sauront lire aussi vite que selon la méthode traditionnelle, c'est-à-dire au bout de six mois ou un an.

Nous sommes loin de pouvoir l'assurer, et on inscrit habituellement cette impuissance au passif de la lecture globale.

C'est que nous ne parlons pas la même langue. L'Ecole traditionnelle se vante d'avoir appris la lecture à ses enfants quand ceux-ci sont capables de prononcer les sons exprimés par les mots qui leur sont soumis. Mais ces enfants ne comprennent pas du tout ni les mots ni les phrases ainsi lus. Ils ne font d'ailleurs aucun effort pour comprendre, puisqu'on a systématiquement séparé la lecture de la compréhension.

On devrait dire : au bout de six mois de méthode traditionnelle les enfants savent prononcer mots et phrases. Nous, nous ne voulons point séparer ces étapes : lecture et compréhension. **NOS ENFANTS LISENT D'ABORD LES MOTS ET LES PHRASES QU'ILS COMPRENNENT.** Cette acquisition est, certes, moins rapide. L'Ecole traditionnelle la rate presque radicalement. Il y a là incontestable supériorité de nos méthodes.

Seulement, il faudra certes que les Inspecteurs s'habituent à **CONTROLLER NON LA PRONONCIATION DES MOTS ET DES PHRASES, MAIS LA COMPRÉHENSION VIVANTE DES MOTS QU'ON LIT.**

Alors, nous ne formerons plus des perroquets, mais des hommes capables de mettre au service de la vie les techniques dont l'Ecole leur aura donné la merveilleuse compréhension.

On tente d'éloigner les éducateurs de nos techniques en leur disant : « Ces méthodes sont d'un emploi difficile; elles supposent un surcroît de travail pour les maîtres déjà surchargés; elles nécessitent un matériel coûteux. »

Rien ne fatigue plus que d'être attelé à une besogne de forçat ou de garde-chiourme; il n'y a pas de pire situation que celle de « l'homme en proie aux enfants », qui se donne à sa tâche sans but humain et sans enthousiasme. Ah ! parlez-nous des méthodes faciles et simples !...

Retrouvez la vie et le soleil, vous m'en direz des nouvelles ! C. FREINET.

VIVARIUM DE PARIS

Cent vingt cinq camarades ont demandé à être correspondants du Vivarium de Paris. Il est recommandé expressément à ces camarades de se conformer strictement aux directives qui paraissent dans *L'Educateur*, à savoir :

1° Capturer des animaux ou insectes non venimeux et les envoyer vivants dans des boîtes métalliques ou en bois hermétiquement fermées et possédant une lunette grillagée pour l'aération.

2° Faire l'envoi en franchise après accord avec le Receveur des Postes, Libeller ainsi l'adresse :

M. le Ministre de l'Education Nationale
 Vivarium du Museum d'Histoire Naturelle
 57, rue Cuvier Paris-5^e

Indiquer nom et adresse de l'expéditeur avec la mention « Animaux non venimeux ».

3° Signaler au responsable de la Commission 24 (Guillard, à Villard-Bonnot (Isère), toutes difficultés rencontrées.

La carte de correspondant ne sera attribuée

qu'après quelques envois qui auront donné satisfaction.

Nous publierons prochainement la liste des documents ou les compensations accordées en échange par le Vivarium.

Soignez vos emballages, qui vous seront retournés par le directeur.

COURS DE VACANCES

La Section romande de la Société suisse en faveur des arriérés, organise, cet été (du 29 juillet au 7 août), au Horzberg (A.S.P., sur Aarau), un cours de perfectionnement pour maîtres d'arriérés et pour moniteurs s'occupant d'enfants d'après-guerre. La partie pédagogique est placée sous la direction d'Alice Descœudres. La vie morale, affective et sociale des enfants sera traitée par plusieurs spécialistes.

Inscriptions au cours : 10 fr. suisses. Pension, 5 fr. par jour, pour les Suisses ; 4 fr. pour étrangers à change déprécié.

DESSINS D'ENFANTS ET THEATRE

Bébert, enfant retardé de 9 ans, qui se trouve encore dans la petite classe, joue très souvent avec les grands au jeu fantastique du cow-boy. Immanquablement, sur ces dessins, des cow-boy à large chapeau tiennent la première place. Il a dessiné aujourd'hui, près des trois personnages essentiels, tout un ensemble de tentes indiennes surmontées de drapeaux qui claquent au vent. Et tout en commentant son dessin à son voisin, il mime le drame qu'il a voulu représenter.

— Haut les mains !

Tac tac tac... les voilà tués !

Chef ! il est mort...

Un cercle curieux se forme autour de Bébert. Sans nul doute, il va devenir, d'un instant à l'autre, le centre d'intérêt de toute la classe. Eh ! bien, appelons Bébert près de nous et donnons lui le premier rôle.

— Apporte ton dessin, Bébert. Qu'est-ce donc que tu as dessiné ? Raconte !

Voilà Bébert à son affaire. Il joue la grande attaque du camp indien par une bande audacieuse que commande, naturellement, un chef de mérite.

Il est regrettable de constater que l'ensemble des élèves s'intéresse prodigieusement à cette aventure pour mauvais cinéma. Mais il sera dit que nos temps modernes, troublés par les guerres et les cataclysmes, imposeront des aspects particuliers à l'âme de l'enfant. Nous ne pouvons rayer d'un trait de plume et repousser dans la coulisse un thème aussi actuel que la guerre. La lutte, le combat, la victoire sont incrustés à la vie même de nos gosses, que nous le voulions ou non.

Essayons donc de travailler avec les matériaux qui nous sont proposés, matériaux vivants, chargés d'émotion, en tâchant le plus possible d'humaniser le sujet. Divisons l'aventure en tableaux et pour chacun, demandons à nos garçons de dessiner le décor au tableau noir. Complétons par le geste et la voix des passages suggestifs.

Voici d'abord le camp des Indiens, le soir. Silence de la nuit étoilée.

Les tentes, les drapeaux qui flottent.

Le feu qui se consume.

Le veilleur.

Une musique douce qui s'éveille.

Ouvrons les portes toutes grandes à la poésie.

Trouvons des acteurs intuitifs et laissons aller l'aventure en corrigeant, au passage, la trivialité, le grotesque, la cruauté. C'est à vrai dire chose facile car, peu à peu, le drame s'humanise, se mêle à la grandeur de l'évocation et à la poésie qui fleurit dans l'âme de l'enfant.

Le premier tableau : le camp la nuit, va préciser avec bonheur l'atmosphère, poétique

dans laquelle débitera le drame. Mettons-nous tout de suite au travail :

Voici du papier d'emballage, de la peinture à la colle, des pinceaux. Bébert et son équipe vont dessiner les décors : les tentes, les drapeaux, le feu mourant, le guetteur ; par dessus, le ciel étoilé. C'est une grande entreprise à laquelle on se donnera de tout son cœur pendant plusieurs jours.

Les filles s'occuperont des costumes, des coiffures d'indiens. Allons chercher parmi nos richesses ce qui peut être, en l'occurrence, utilisé.

Qui fera la musique ?

Jacques, qui sait jouer du pipeau !

Voilà toute la troupe au travail et, durant la semaine, en classe, aux récréations, nous prenons un réel plaisir à faire surgir de nos imaginations un peu de beauté que nous offrons aux autres à la séance de théâtre, le samedi soir. Le moment de la représentation venu, c'est un véritable succès qui nous attend et les décors de Bébert ne sont pas étrangers à la réussite. Evidemment, la bataille, la mort du mauvais chef n'ont peut-être pas enchanté tout le monde, quoi qu'il en soit, les enfants y ont trouvé leur compte et l'expérience a été pleinement éducative.

Ce n'est là d'ailleurs qu'un début. Par la suite nous avons étudié de plus près les dessins d'enfants et leurs commentaires, de manière à exploiter plus systématiquement et à éduquer les tendances au drame que l'enfant porte naturellement en lui. Et nous sommes arrivés à cette certitude que le dessin d'enfant dans ce domaine a une puissance de suggestion extraordinaire qui dynamise les imaginations.

Quand l'inspiration morale est à court, nous proposons le geste, la mimique et avec de simples décors, et de la pantomime, nous avons réalisé de petites scènes très réussies où l'art de grimer les visages jouait un rôle essentiel. Il y a dans la façon de grimer la figure des acteurs une véritable source dramatique que les enfants comprennent d'instinct et, tout seuls, ils arrivaient à réaliser par de simples touches sur le front, les joues, le nez, le menton, des masques extraordinairement expressifs.

Ces expériences toutes simples nous montrent que le passage du dessin à l'expression théâtrale est tout à fait naturel. Tous deux parlent à l'imagination et à la sensibilité enfantine, dans des normes identiques. Ils déterminent une transposition du réel de même qualité et demandent la même intuition imaginative. Un dessin transformé en décor, stylisé et suggestif est déjà un appel vers le drame. Pour le guignol, notamment, le décor contient déjà, en puissance, toute la richesse de l'action.

Il faudrait, pensons-nous, que par un entraînement progressif d'expériences de ce genre, les éducateurs fassent effort pour

briser les compartiments arbitraires qui, dans leur cerveau, séparent des disciplines aussi voisines que le sont le dessin, le théâtre et la littérature. A une époque où le cinéma fait si bien sentir le prestige de l'image, il faut redonner au dessin sa véritable suggestion ; il faut pénétrer sa signification profonde et le situer avec la valeur véritable qu'il a dans l'âme enfantine. Par le dessin, tout naturellement l'enfant accède aux formes les plus vivantes de l'expression pour peu qu'on aide son intuition et sa spontanéité. Le véritable éducateur doit libérer les forces subconscientes qui sont à l'origine de l'Art pour ne point trahir le message que nous apporte l'enfance.

**

EN CONCLUSION DU DESSIN ENFANTIN

Après avoir pratiqué le dessin libre dans leurs classes pendant de nombreuses années, les instituteurs sont certainement persuadés que les dessins d'enfants sont mieux qu'un simple passe-temps, mais une activité de profonde spontanéité qui nous livre une partie des secrets de l'âme enfantine. Ces graphismes enjolivés de couleurs vives, portent un message que, peu à peu, nous apprenons à déchiffrer. Nous y découvrons le don qui pourrait conditionner plus tard le talent, la richesse émotive, l'obsession incrustée à des formes inconscientes et tout ce lyrisme qui, par le truchement du dessin, se répandra dans l'expression littéraire et théâtrale. En un mot, pour l'éducateur qui n'est point profane, le dessin libre apparaît comme l'un des moyens les meilleurs d'enrichir l'enfant et de l'éduquer.

Laissons donc dessiner nos jeunes élèves au gré de leur fantaisie sans en éprouver des inquiétudes injustifiées. Ne craignons ni qu'ils perdent ainsi trop de temps (car il est du temps perdu qui se retrouve), ni qu'ils contractent des habitudes préjudiciables à leur développement mental, ni qu'ils ne forment point leur goût et n'alimentent leur sensibilité aux meilleures nourritures. L'élan de vie qui projette l'enfant vers sa destinée d'homme aura raison de toutes nos appréhensions, si nous sommes assez compréhensif de l'âme enfantine. Ne soyons pas déconcertés devant les improvisations originales, les commentaires hallucinants, et tâchons de percevoir le sens caché des exagérations, des insuffisances et des audaces, sans les contrecarrer brutalement. Avant de comprendre les dessins d'enfants, il faut une longue expérience. Par un commerce permanent, avec l'enfant, on arrive à acquiescer pour ainsi dire une certaine intuition des symboles d'expression enfantine. Ne nous décourageons pas d'avance : l'enfant saura nous guider et nous ouvrir des horizons qui

nous étaient jusqu'ici fermés. Les institutrices d'écoles maternelles sont pour la plupart, persuadées de la richesse de la pensée de l'enfant.

La majorité des envois de dessins qui nous ont été faits proviennent des écoles maternelles et c'est dans les lettres que nous écrivent les éducatrices qui les dirigent, que nous trouvons le plus grand souci et la plus grande compréhension de l'âme de l'enfant. Nul doute que nous soyons à l'origine d'une compréhension réciproque de l'éducateur et de l'élève qui nous permet d'entrevoir des possibilités nouvelles. L'adulte apprendra à jeter bas les barrières qui séparent arbitrairement l'intelligence, à dominer les dogmes scolastiques pour aller tout simplement au-devant de la vie et de ses exigences nouvelles. Quand l'éducateur aura compris que la vérité de l'enfant est différente de la sienne, et qu'il peut, avec humilité et simplicité, aider cette vérité à s'exprimer, il sera dans son vrai rôle social.

Le dessin d'enfant nous apparaît aujourd'hui comme le test idéal qui rendra plus efficiente la collaboration du maître et de l'élève. Un test nouveau qui apporte avec lui la spontanéité émotive et demande à l'instituteur une intuition et une sensibilité nouvelles.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce fait nouveau qui donnera un jour, peut-être, au graphisme enfantin un rôle prépondérant dans la connaissance de l'enfant. En attendant, nous nous garderons de sous-estimer un moyen d'expression qui, dépassant le réalisme objectif, témoigne si éloquemment en faveur de l'être intime des jeunes enfants que nous avons à éduquer.

Hélas ! un moment vient où, par suite des nécessités de la vie scolaire, le dessin libre tombe dans l'oubli. Prise par les obligations de l'horaire, morcelée par la division exagérée des diverses disciplines scolaires, l'âme enfantine perd son unité et sa spontanéité d'expression. Le dessin devient un simple exercice d'observation sans profondeur, sans sincérité. On habitue l'enfant peu à peu à se familiariser avec les secrets de la perspective, les mesures à prendre et on aura tôt fait de tarir la source d'inspiration qui conditionne le talent.

Ne pourrait-on sauvegarder à travers les nécessités scolaires ces richesses qui se manifestent avec tant de bonheur dans les dessins de nos tout petits ?

C'est ce que nous allons examiner.

(à suivre.)

E. FREINET.

PRÉPARATION DE B. T.

Mével, instituteur à Saint-Thurien (Finistère), désirent préparer une brochure B.T. sur l'ardoise, serait heureux d'entrer en relation avec collègues d'autres régions ardoisières susceptibles de collaborer à ce travail.

VIE DE LA C. E. L.

VERS UNE COOPÉRATION VÉRITABLE ET TOTALE

Nous ne parlerons pas aujourd'hui, ici, de la Coopération Pédagogique qu'on sait intense et totale et dont le Congrès de Dijon a pu donner une idée enthousiasmante. C'est de la conception organique de la C.E.L. qu'il s'agit.

Jusqu'à ce jour, la C.E.L. fonctionnait selon les principes d'une maison de commerce : les adhérents commandaient ; ils attendaient, plus ou moins patiemment, d'être servis ; ils recevaient la facture qu'ils payaient, la plupart du temps, le plus tard possible comme il se doit en fait de commerce.

Mais une telle conception aurait supposé aussi que nous trouvions les fonds commerciaux indispensables, soit par emprunt, comme nous avions commencé à le faire, soit par un super-bénéfice qui nous permettrait l'accumulation assez rapide d'une masse de manœuvre.

Ni l'une ni l'autre de ces solutions ne sont coopératives.

Le vrai principe coopératif, c'est l'achat ou la production en commun, les adhérents fournissant eux-mêmes à leur coopérative la masse de manœuvre qui lui permet les achats indispensables.

L'orientation prise à la suite de notre Congrès de Dijon répond à cette préoccupation et semble particulièrement comprise et appréciée de nos camarades.

Si vous payez d'avance, quand vous commandez du matériel, nous n'aurons pas à prélever un bénéfice pour couvrir les avances de fonds. Nous n'aurons à prévoir que la marge de frais généraux. De même pour les éditions.

C'est pourquoi nous aurions l'intention de généraliser le procédé :

1° *Matériel*. — Nous allons avoir de nombreuses demandes de matériel à satisfaire à la rentrée. La préparation de ces livraisons suppose la commande, plusieurs mois à l'avance — avec avance de fonds — de presses, de caractères, de rouleaux, etc...

Payez à la commande. Vous comprenez que nous puissions alors vous faire d'importantes remises.

2° *Editions*. — Nous avons édité le fichier *Additions-Soustractions* pour lequel il a fallu payer 300.000 francs avant même d'avoir reçu un seul centime de nos adhérents pour cette édition.

Pour couvrir cette édition, nous avons dû fixer des prix qui couvrent non seulement les frais généraux mais aussi l'avance d'argent. Et aujourd'hui, cette avance d'argent devient elle-même impossible par suite du marasme commercial. A tel point que nous ne pouvons pas

prévoir actuellement l'édition du Fichier Multiplication-Division qui est pourtant tellement demandé.

Mais reste la solution coopérative :

1° Que tous les adhérents qui désireraient se procurer le Fichier auto-correctif Multiplication-Division carton, veuillent bien remplir la fiche ci-dessous à nous renvoyer d'urgence. Cette déclaration ne vous engage aucunement.

2° Quand nous aurons 500 réponses, nous étudierons techniquement l'édition et nous fixerons un prix que nous vous ferons connaître, et que nous majorerons de 20 % pour frais d'administration.

3° A ce moment-là, vous direz si, oui ou non, vous êtes partisan de coopérer à cette édition.

4° Si nous avons suffisamment d'engagements définitifs, nous mettrons l'édition en marche et nous vous demanderons le versement immédiat du prix prévu.

Une édition supplémentaire pourra être faite pour les non souscripteurs. Le prix en sera alors sérieusement augmenté.

Fiche à remplir et à retourner à la C.E.L., à Cannes :

Je, *soussigné*, (adresse)
 N° de la fiche comptable :
 déclare désirer participer à l'édition coopérative du Fichier Auto-Correctif Multiplication-Division sur carton.

DICTIONNAIRE - INDEX

Nous allons appliquer à cette édition les mêmes principes, au moins partiellement.

L'édition du *Dictionnaire-Index* est presque terminée, mais il nous faut payer tout de suite. Si nos adhérents nous en donnent tout de suite la possibilité, nous pouvons leur faire des conditions particulières, comportant environ 20 % de remise sur les prix qui seront définitivement établis.

Le *Dictionnaire-Index* sera donc livré dès parution à tous les adhérents qui auront versé à notre C.C. 11503 Marseille, la somme de 200 fr. avant le 15 juin.

A partir de cette date, le prix sera porté à 250 francs l'exemplaire.

Les adhérents qui ont une provision à notre caisse peuvent se contenter de nous donner ordre de prélever ces sommes sur cette avance.

Si nous continuons dans cette voie, la coopération commerciale marchera enfin de pair, sans hypothèque dangereuse, avec l'imposante coopération pédagogique au sein de l'Institut. — C. F.

Fichier Scolaire Coopératif et Dictionnaire-Index

La cause du texte libre est aujourd'hui gagnée. Nous n'avons plus qu'à en prévenir les déviations. Le journal scolaire s'est affirmé également comme un des instruments essentiels de la nouvelle école populaire.

Mais l'exploitation pédagogique du texte libre, du journal scolaire et de la correspondance interscolaire, le travail par équipes et l'étude du milieu nécessitent de nouveaux outils de travail autres que les manuels scolaires et les leçons magistrales.

Le Fichier Scolaire Coopératif tel que nous l'avons compris et réalisé est le principal et le plus utile de ces outils. Nous n'avons malheureusement pas encore pu le faire connaître et en diffuser l'usage parce que :

— Par suite du manque presque complet de carton, nous avons dû restreindre au maximum la livraison de nos fichiers : d'où absence totale de propagande et livraison au compte-gouttes des commandes en cours.

— Pour la même raison, nous n'avons livré qu'au compte-goutte les commandes de cartons pour collage. Ces cartons sont d'ailleurs si chers que, pratiquement, l'enrichissement des fichiers en est anormalement ralenti.

Toutes causes dues aux difficultés actuelles d'approvisionnement.

— Le classement de nos fiches restait une chose malgré tout délicate, qui n'était pas encore à la portée des enfants, et à laquelle les éducateurs eux-mêmes s'initiaient difficilement.

Notre Pour tout classer était déjà précieux pour ce classement.

Notre Dictionnaire-Index en est le complément qui rendra le classement automatique.

Ce Dictionnaire-Index comporte en 230 pages environ, quinze mille mots du langage enfantin, munis tous, par notre ami Lallemand, du numéro de classification décimale. Une ligne est laissée en blanc pour annotations complémentaires.

A l'avenir, quand vous aurez un document à classer, sur le saumon par exemple, il vous suffira d'ouvrir le Dictionnaire-Index à la page saumon et vous aurez en face le numéro de classification.

Inversement, quand, au cours des travaux scolaires, vous aurez besoin d'un document, quel qu'il soit, se rapportant au saumon, vous ouvrirez le Dictionnaire-Index et vous aurez immédiatement le numéro qui vous donnera le ou les documents.

A partir de ce moment, la technique devient vraiment enfantine.

Un jour prochain, grâce à Pour tout classer et au Dictionnaire-Index, il y aura un F.S.C. dans toutes les écoles de France.

Restez à l'avant-garde. Commandez immédiatement le Dictionnaire-Index. — C. F.

BABYSTAT, appareil de projection fixe, parfait état, courant 140 v. A vendre pour cause double emploi. Ecrire : Gaudard, instituteur, Vézelois (Terr. de Belfort).

LE CERTIFICAT D'ÉTUDES

On me dit que le prochain Congrès du Syndicat National va discuter de la question et qu'il serait nécessaire que nous donnions notre point de vue.

Il ne sera pas prépondérant parce que notre expérience, malgré les progrès considérables qu'elle a fait depuis deux ans dans la masse du personnel, malgré l'officialisation du « texte libre », n'a pas encore eu le temps d'affirmer la « pédagogie du travail » qui constituera le véritable retournement éducatif que nous préconisons.

Jusque là, l'Ecole pratique une pédagogie de la connaissance ; on met en valeur toutes les méthodes d'acquisition de ces connaissances, et les examens contrôlent naturellement cette acquisition de connaissances.

Nous voulons une école où l'enfant soit entraîné à « travailler », c'est-à-dire à s'exercer avec maîtrise aux actes, aux gestes, aux recherches, aux travaux, aux comportements qui lui permettront de travailler avec efficacité dans la société actuelle dont il ne devrait pas être que l'esclave. Ce qui n'exclue pas, d'ailleurs, la connaissance, ce qui la suppose et l'exige.

Mais la connaissance est là pour ainsi dire comme complément et conséquences des nécessités du travail. C'est celui-ci qui compte d'abord.

Le jour, assez proche, où nous aurons rendu possible dans toutes les classes cette éducation du travail, le C.E.P. aura à contrôler non seulement les connaissances que l'Ecole aura fait acquérir à ses élèves, mais aussi les possibilités d'un meilleur travail moderne qu'elle leur aura données. Alors notre système de brevets s'imposera. Notre réalisation, nous le répétons, n'est pas suffisamment poussée, ni nos brevets assez étudiés pour que nous puissions affronter avec quelque succès la discussion avec des camarades qui n'auront rien compris encore à cette distinction essentielle.

Pour l'Ecole d'acquisition de connaissances, nous aurons donc encore l'examen de ces acquisitions.

Il est bon du moins que, dans cette branche, se continue l'effort d'adaptation qui n'est pas niable. Mais il ne suffit pas d'adapter l'épreuve d'orthographe, de français, de calcul et de sciences ; cette adaptation devrait être l'occasion d'une reconsidération des programmes dont ils ne devraient être que l'aboutissement. Il faudrait revoir si les notions exigées par les programmes et contrôlées par les examens sont bien les valeurs essentielles — les mêmes depuis plus de cinquante ans — ou s'il n'y en aurait pas d'autres dont la vie moderne aurait montré la nécessité ou la prééminence. Je pense à la lecture — à la compréhension du texte — qui n'est pas contrôlée du tout par l'examen, alors que nul ou presque ne fait plus de la lecture

à haute voix. A la rédaction de rapports, de comptes rendus avec documents, qui deviennent bien plus nécessaires que la rédaction littéraire seulement en usage. Disons, si l'on veut, qu'il s'agirait en somme de rédaction technique et utilitaire. Je me demande aussi si la question orthographe a, dans la vie du peuple — celui que nous formons dans notre école — une importance si décisive pour que nous axions sur elle, abusivement, une large part de l'enseignement du français. Et je voudrais aussi qu'on accorde une place à l'exposé oral de l'enfant sur un sujet qui lui serait familier pour contrôler si l'École l'a préparé à savoir défendre son point de vue et ses opinions dans la société dont il sera citoyen.

Notre slogan a enfin pénétré la masse des éducateurs et même les milieux officiels : nous devons avoir, en 1947, l'École de 1947. D'où il découle que nous devrions avoir en 1947 le C.E.P. 1947, qui devrait être totalement différente du C.E.P. 1910 puisqu'il contrôle des enfants dans un milieu totalement différent de ceux de 1910.

Que les camarades posent ces questions, fassent valoir ces nécessités pour que le Congrès du S.N. fasse autre chose qu'un petit replâtrage sans envergure, qui sera toujours dépassé par les événements.

*
**

Contrairement à ce que croient certains camarades qui ont une sorte de phobie de nos techniques, nous prétendons préparer à l'actuel C.E.P. aussi bien sinon mieux que par les anciennes méthodes. Les résultats sont là pour le prouver. Nous donnons l'enthousiasme au travail, la soif de connaissances. Nous faisons briller un peu de soleil. Que ne ferait-on pas avec de tels atouts.

Seulement, justement, l'usage de nos techniques si bien ancrées dans la vie, montre la prééminence de certaines acquisitions que les programmes devraient prévoir et l'examen contrôler. Et nous en avons indiqué quelques-unes. Dans la mesure où l'examen contrôle encore des acquisitions anormales, par exemple, une certaine forme d'orthographe et de calcul, nous sommes contraints de faire, comme tout le monde, un peu de bachotage. Seulement, le nôtre a cette caractéristique qu'on appréciera : il n'est pas imposé par le maître, mais voulu par l'élève lui-même qui en a compris la nécessité et qui, pendant les quinze jours qui précèdent l'examen est capable d'aborder, avec des facultés neuves et aiguisées les questions sur lesquelles tant d'enfants ont pâli toute une année. Nous l'avons expliqué : le soleil a brillé. Les besognes les plus revêches prennent un caractère nouveau qui leur enlève toute nocivité.

Mais ce bachotage n'en est pas moins anormal et nous devons parvenir à obtenir un examen qui contrôle vraiment les acquisitions normales de notre école.

Et ceci m'amène à examiner un dernier point qui est plus spécialement de technique de l'examen.

Ni nos classes ni les autres ne sont à l'abri de la catastrophe qui vient de l'imperfection de l'examen. Dans le contrôle moderne, il ne doit y avoir qu'une marge infime d'erreur. On éprouve un pont. Il doit supporter dix tonnes. Il serait illogique que, là, il s'écroule à six tonnes et, ailleurs, il résiste à quinze tonnes. Le pont construit pour supporter dix tonnes doit avoir son certificat pour dix tonnes.

Or, il n'est un secret pour personne que nous n'avons pas cette garantie. Rien ne nous assure que cet enfant qui a été préparé pour réussir ne risque pas d'échouer ; alors que le dernier de l'équipe réussit. C'est profondément injuste ; c'est une grosse erreur technique et nous dirons que c'est là un des plus graves dangers que court l'instituteur du fait de l'examen.

Que l'enfant mal préparé, ou qui est insuffisant, ou qui a mal fréquenté, doive arriver de justesse. Tout le monde en est prévenu : le maître, l'élève et les parents. Comme le pont qui doit résister tout juste à la charge. Le triomphe est une chance.

Mais y a-t-il pire humiliation pour l'instituteur, pour l'enfant et pour les parents, que de voir échouer celui sur lequel on comptait avec certitude ? Cette humiliation, naturellement exploitée par les ennemis de l'École, compromet toujours, et parfois de façon définitive, la situation locale de l'instituteur.

Autre injustice : le pont s'écroule ici à dix tonnes, mais un pont semblable, construit moins solidement, subit l'épreuve victorieusement à dix kilomètres de là. Les quatre candidats d'une école ont échoué au Centre de X..., où on a vu plus de 50 % de recalés. Alors que dans le canton voisin, il n'y a pas eu 5 % d'échecs.

On ne joue pas ainsi avec l'avenir des enfants et l'avenir aussi des instituteurs. Et je crois que cette question de contrôle scientifique, sûr et juste, devrait retenir tout spécialement l'attention des rapporteurs.

L'idéal ?

1° Un élève bien préparé à l'examen ne doit pas échouer.

2° Le mauvais élève ne doit pas réussir là où échoue le bon.

3° Le niveau de l'examen ne doit pas varier selon les centres.

Faudra-t-il en venir aux tests sérieusement étalonnés ? Je préférerais une autre solution que j'ai déjà exposée ici : prévoir l'examen sous forme de brevets, avec 12 à 15 brevets par exemple. La réussite à 6 de ces brevets donnerait droit au C.E.P. Chaque enfant pourrait alors donner son plein dans les branches qu'il affectionne et l'examen ainsi compris servirait en même temps pour l'orientation qui devient une des questions cruciales de l'heure.

Je pose les problèmes, sans y répondre de façon définitive. Cette réponse devrait être ceu-

vre d'équipe, après expérimentation et étude en commun.

Je demande aux camarades des départements d'intervenir auprès des rapporteurs pour que le prochain Congrès ne se prononce pas sur la forme définitive, mais se contente de poser des problèmes de façon précise, compte tenu des intérêts de l'école et des éducateurs. Dès octobre, la discussion continuerait. L'administration pourrait même être invitée à prévoir, dans quelques départements témoins, des examens d'une forme nouvelle, inspirés des principes ci-dessus et dont les enseignements seraient loyalement examinés au cours de conférences pédagogiques. Et pourquoi les conférences pédagogiques de 1948 ne porteraient-elles pas sur la *nouvelle organisation du C.E.P.* ?

Evitons le replâtrage hâtif. Opérons scientifiquement, par essais, expériences et examens des résultats. Sans parti-pris, nous ferons alors du bon travail définitif. — C. F.

A propos du C.E.P.

Je pense aussi que la C.E.L. doit s'intéresser aux questions pédagogiques à l'ordre du jour dans les syndicats. Je suis secrétaire pédagogique et j'aurai bien aimé trouver quelques « tuyaux » dans *L'Educateur*, au premier trimestre, quand on discutait de la réorganisation du C.E.P. (Je n'ai pas eu le temps de vous écrire à ce moment-là). Le sujet était plus large que la simple critique des épreuves du C.E.P. actuel, mais vous avez répondu aussi d'une façon plus large à cette dernière question.

C'est pourquoi je voudrais vous demander ce que vous pensez et ce que pensent les camarades du point de vue que j'ai exposé à l'assemblée générale de Noël : *suppression du C.E.P.*, en tant qu'examen de fin de scolarité. Il faudra encore des concours ou des examens de passage pour l'entrée dans le deuxième degré (bien qu'il y ait beaucoup à redire, les concours sont actuellement le mode le moins injuste de sélection). Mais l'examen du C.E.P. a beaucoup moins de justifications. Les principales seraient le désir des parents et le maintien de la fréquentation. Pour la fréquentation, on devrait pouvoir l'obtenir autrement. Quant au désir des parents, s'il est rétrograde, nous ne devons pas en être esclaves. Ce point fait partie d'une éducation des parents qui reste à faire.

Mais : 1° *le C.E.P. ne juge pas forcément le niveau d'un élève* : j'ai eu (et je ne dois pas être le seul) un élève qui, observé du point de vue scolaire, était un cancre (10 à 20 fautes en dictée, incapable de faire un problème simple de C.M.1 à 12 ou 13 ans). Mais il n'y avait, pour lui faire plaisir, qu'à lui donner un livre d'histoire (il me posait parfois des « colles » qui m'embarrassaient); il aimait lire, d'ailleurs, même d'autres livres. Il est sorti de l'école sans le C.E.P., évidemment. Mais je suis sûr

qu'actuellement il continue à lire tout ce qu'il trouve et particulièrement ses livres d'histoires, un vieux livre scolaire qui eut sa célébrité (*Le tour de France de deux enfants*)... et son dictionnaire ! Et c'est justement un caractère de nos méthodes de nous révéler des personnalités enfantines dont nous désespérerions en les jugeant sur l'orthographe, par exemple.

Vous direz qu'il suffit de réformer les épreuves. Mais je dois dire que votre système des brevets, paru dans un précédent numéro de *L'Educateur*, me paraît difficilement applicable. D'autre part, je ne trouve pas que ce soit un progrès pédagogique de classer les degrés de ces brevets d'après le nombre de pages d'un exposé ou d'un rapport.

2° *Le C.E.P. est un empoisonnement dans les classes, surtout les classes uniques*. Je vois bien combien il me gêne dans tout ce que je voudrais faire de nouveau. En calcul, un texte se prête à la construction de problèmes, mais ces problèmes sont rarement une application directe d'une leçon du programme. Ils représentent plutôt une révision ou un exercice supplémentaire sur un sujet intéressant. Et cela fait une « leçon » de retard sur la répartition à avaler avant l'examen. Je ne l'ai fait que deux ou trois fois ; je voudrais le faire plus souvent. Vous me direz que beaucoup de camarades dans la C.E.L. enseignent le calcul uniquement ainsi. eJ serais de ceux-là, sans doute *sans* le C.E.P. *A cause* du C.E.P., je n'ose pas encore (j'espère que cela viendra un jour, *malgré* le C.E.P.), de crainte d'arriver à l'examen avec un arriéré de chapitres jamais vus. De même en histoire, géographie, etc... Ce que j'ai fait de nouveau (au point de vue local surtout) jusqu'à présent je l'ai fait en activités dirigées.

Vous avez dit quelque part que nos méthodes donnaient autant et *même plus* de succès au C.E.P. Sincèrement, je ne crois pas. Je crois que pour le C.E.P., les méthodes de bourrage ont fait leurs preuves. Mais, et c'est l'essentiel, et je le répète à tous les profanes, *ce n'est pas nos méthodes qu'il faut incriminer, c'est le C.E.P. lui-même*.

Maintenant, un petit reproche, si vous le permettez : je regrette que votre article en réponse à Barboteu n'apporte rien de pratique pour les discussions de nos commissions pédagogiques. Votre article sur les brevets était une meilleure réponse, mais je vous ai dit ce que je lui reprochais. Voici ce que j'avais proposé à notre A.G. de Noël :

- 1° *Suppression du zéro éliminatoire en dictée ;*
- 2° *En calcul, suppression des énoncés trop longs et trop compliqués*
- 3° *En rédaction, suppression des sujets inadaptés aux enfants*

4° *En histoire, géographie, sciences : programme général vaste, où le maître pourra puiser et programme limitatif très restreint paraissant en février.*

BOISSEL (Ardèche).

VIE DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

GROUPE DE MEURTHE-ET-MOSELLE ORDRE DU JOUR

Le Groupe d'Education Nouvelle de Meurthe-et-Moselle, réuni le 8 mai au Lycée Jeanne d'Arc, à Nancy.

Considérant que l'Education Nationale, tant dans ses projets d'organisation nouvelle que dans le détail de ses méthodes, tend de plus en plus à s'inspirer des principes de l'Education Nouvelle ;

Considérant qu'il y a un extrême danger :

1° A entreprendre des expériences fragmentaires, instaurées par un chef de service à un stade quelconque de l'Université et à l'aide de maîtres préparés hâtivement, dans le type des 6^e Nouvelles ;

2° A laisser l'élaboration des outils scolaires nouveaux à l'initiative des éditeurs dont la bonne volonté ne peut suppléer à la compétence et dont le souci commercial prime celui de l'efficacité, d'une part, ou au dévouement de maîtres déjà surmenés par une tâche professionnelle de plus en plus ingrate,

Demande à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale :

1° D'instaurer des classes nouvelles dès la base du système scolaire et dotées de crédits suffisants ;

2° De confier la direction du travail pédagogique d'élaboration des techniques modernes, fiches, brochures... pour l'enseignement primaire, à cinquante ou soixante instituteurs détachés sur le plan national, qui y consacreront tout leur temps et seraient habilités à mettre à l'épreuve leurs projets dans des classes de leur choix.

Le secrétaire : A. PHULPIN.

EN ALSACE-LORRAINE

Nos départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle comptent de nombreux abonnés à *L'Educateur*, qui pratiquent pour la plupart les techniques de l'Ecole Moderne et quelques-uns même, malgré les difficultés matérielles inhérentes à une région pillée et sinistrée, l'imprimerie.

Désireux de se mieux connaître et de travailler en liaison, ils se sont réunis à Strasbourg, en février, sous la présidence de notre ami Verel, inspecteur primaire. Ils ont décidé de se grouper sous l'égide des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active afin d'étudier, dans des séances de travail mensuelles certains problèmes de pédagogie pratique en fonction des besoins régionaux. Ils travailleront en liaison étroite avec le Cercle d'Etudes de l'Enfant et de l'Adolescent de Strasbourg.

Le même jour, Ruch fit précisément aux adhérents du Cercle une conférence fort goûtée : « De la rédaction traditionnelle au texte libre

par l'imprimerie à l'école » et fit connaître nos techniques et nos publications.

Avant cet exposé, Reiss, délégué aux Centres, présenta le matériel d'imprimerie dont quelques-uns de ses élèves se servaient tandis que Ruch parlait. Ils choisirent un texte, le rédigèrent librement et le composèrent sur place, sous les yeux des auditeurs.

En mars, les membres du groupe constitué organisèrent une étude du milieu : l'exploration du vieux Strasbourg.

Actuellement, deux sous-groupes fonctionnent, celui du Bas-Rhin sous la direction de Reiss et celui du Haut-Rhin sous la direction de Rauscher qui amena quelques collègues au Congrès de Dijon.

DÉPARTEMENT DES COTES-DU-NORD

Un groupe de l'Ecole Moderne est en formation. J'invite tous les camarades utilisant l'imprimerie, ou ayant seulement commandé le matériel, ou désireux de s'initier aux nouvelles techniques, à se mettre en rapport avec moi dès la réception du présent numéro. L'aide de chacun nous sera précieuse.

Le *Trait-d'Union*, journal scolaire départemental, paraît depuis quelques mois. Les abonnés à *L'Educateur* qui désireraient le recevoir n'ont qu'à en faire la demande au responsable provisoire : Le Fur, à Paule (St-Amand).

COMMISSION ENSEIGNEMENTS SPÉCIAUX

SOUS-COMMISSION DES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Responsable : RAUSCHER, à Cernay (Haut-Rhin)

Une sous-commission des classes de perfectionnement a été constituée lors du Congrès de Dijon. Que les camarades chargés de C.P. veuillent se faire connaître au responsable s'ils désirent travailler avec nous.

Freinet a souligné, lors de ce même Congrès, l'intérêt qu'il y aurait à étudier, en partant de l'expression libre, la psychologie infantine sur de nouvelles bases.

Que les collègues veuillent donc bien collectionner les différentes manifestations « d'expression libre » et nous en adresser les « originaux ». Merci d'avance !

COMMISSION DE FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

SOUS-COMMISSION GRAMMAIRE

Celle-ci commence à fonctionner, et il est possible que quelques camarades la grossissent

très prochainement. Pour n'être pas obligé de renouveler à chaque adhésion nouvelle les indications données à la Commission et les conclusions déjà adoptées, il vaudrait mieux que tous les camarades que la question intéresse s'inscrivent immédiatement. Notre bulletin leur parviendrait régulièrement, avant même qu'ils ne soient en mesure de nous apporter leur aide s'ils ne peuvent pas le faire tout de suite.

En particulier, les camarades suivants, qui avaient répondu en 1939 à l'enquête sur la terminologie grammaticale, seraient-ils disposés, pour autant qu'ils soient toujours des nôtres à collaborer ? Voici les anciennes adresses :

Subils, de l'Hérault ; Fournet-Blancheroche (Doubs) ; Gache, de l'Ain ; Simon, de l'Oise ; Lantaigne, de l'Hérault ; Roy (institutrice), du Morbihan ; Liard, du Calvados ; Boinette, de la Meuse ; Phulpin (M.-et-M.) ; Pascal, des Bouches-du-Rhône ; Michaut, de l'Yonne ; Mayet, de l'Allier ; Marchand (institutrice), de l'Yonne ; Moulineau, de la Vienne ; Dage, du Cantal ; J. Gaudin, du Loiret, et quelques autres dont l'adresse n'est plus visible dans mes papiers.

Dès que la Sous-Commission de Grammaire fonctionnera avec tous les membres inscrits, le bulletin paraîtra. — ROGER LALLEMAND.

COMMISSION

DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Faisons le point...

1° Estimez-vous utile que tous les enfants ayant dépassé un certain âge reçoivent, dans le cadre de l'enseignement obligatoire, une initiation à la vie professionnelle par un développement de la notion et du goût du travail manuel, de manière à faciliter leur orientation professionnelle ultérieure ?

2° Dans l'affirmative, quels devraient être : a) l'âge du début d'une telle initiation ? b) sa durée ?

3° Quel devrait être le caractère de l'initiation envisagée, notamment en ce qui concerne :

a) L'importance des travaux pratiques ?

b) La nature de ces travaux ? A cet égard, êtes-vous d'accord : qu'il y ait lieu, dans l'établissement des programmes, d'éviter toute spécialisation professionnelle ? ; que, néanmoins, les travaux pratiques devraient tenir compte de la nature des industries et des professions dominantes dans la localité ou la région ?

Envoyer les réponses à Coste, 5, rue de l'Escarène, Nice.

*
**

De Mme GRAILLON, à Brignoles (Var) :

J'ai vu dans L'Éducateur du 15 février dernier, sur l'article de Vignon, « Faisons du Cinéma à l'École », le passage : ... Avec une somme modique, on peut louer une caméra...

Pourrait-on m'indiquer le plus tôt possible une maison louant des caméras 16 mm.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Elles sont le complément indispensable de nos techniques, la motivation idéale qui donnera vie au texte libre et à presque toutes les disciplines scolaires.

Nous avons constaté à Dijon que cette question des correspondances était loin d'être comprise et appréciée comme il se doit. Rares sont notamment les écoles qui ont pratiqué la correspondance régulière avec une autre école. Rien n'approche pourtant de l'intérêt de cet échange.

On vous inscrit dans une équipe de huit correspondants. Vous envoyez le journal scolaire mensuel à six de ces correspondants, mais il y en a un huitième avec qui vous serez beaucoup plus intimement marié et avec qui vous correspondrez sinon tous les jours, au moins toutes les semaines.

Il a vingt élèves. Vous tirez de chacun de vos textes vingt exemplaires supplémentaires, un pour chacun de ces vingt élèves. Votre école correspondante vous envoie de même toutes les semaines vingt-cinq exemplaires de tous les textes imprimés, un pour chacun de vos élèves.

Chaque élève de ces deux classes a donc un livre de vie de sa classe et un livre de vie de la classe correspondante. Par ce procédé, ces vies des deux classes s'interpénètrent. Les enfants s'écrivent individuellement, échangent des photos, des colis.

Si toutes nos écoles avaient, l'an prochain, une école correspondante, il y aurait un pas énorme de fait.

En juin, nous publierons notre Annuaire dans lequel sera encartée une fiche à remplir pour les échanges. Nos services seront en mesure de vous donner à chacun, pour le 1^{er} octobre, vos correspondants pour qu'il n'y ait pas de retard dans le démarrage. L'Annuaire vous permettra ensuite de compléter comme vous l'entendrez la liste de vos correspondants.

*
**

MOYEN DE SE PROCURER DU PAPIER

De M. RÉGIS HENRY, instituteur, La Loge-Pomblin par Chaource (Aube) :

Si vous êtes correspondants ou abonnés d'un journal de Paris ou même de province, demandez au directeur qu'il vous envoie une certaine quantité de chutes d'imprimerie. Avec de l'adresse, vous pouvez arriver à vous procurer au-delà de vos besoins. Pour ma part, j'en ai reçu 5 kg. format commercial, d'un grand quotidien de Paris (laïc, bien entendu) entièrement gratuit. Essayez, cela peut réussir.



E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif. — Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

COLLECTIONNEURS

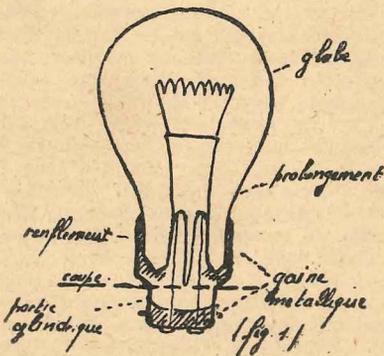
Les flacons sont chers et difficiles à trouver, vous pouvez facilement y suppléer économiquement en utilisant les vieilles ampoules électriques, vos collections d'engrais, de graines, de produits divers y gagneront en présentation.

Recherchez autour de vous les vieilles ampoules à verre transparent, de toutes dimensions, demandez à vos élèves, vous en aurez vite un petit stock.

Munissez-vous d'une lime demi-ronde neuve, assez fine et mettez-vous au travail.

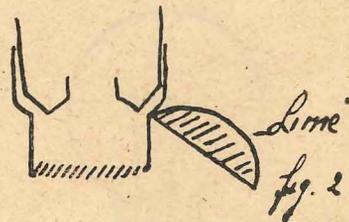
Une ampoule électrique se compose du globe en verre avec prolongement aminci et d'une gaine en cuivre ou en aluminium enserrant l'extrémité de l'ampoule.

Il s'agit de couper la gaine métallique suivant le trait indiqué sur le dessin (fig. 1), juste entre la partie cylindrique et le renflement.

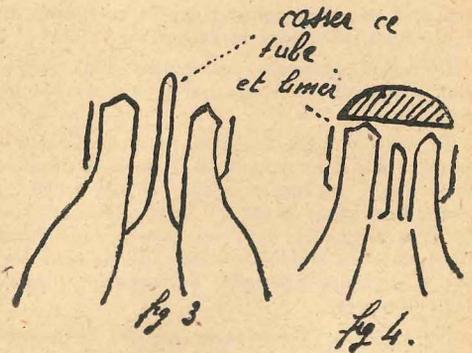


Pour cela, utiliser l'arête de la lime, procéder par petits coups en faisant le tour jusqu'à ce que la partie cylindrique se détache (fig. 2).

(La scie à métaux est moins pratique). Arracher cette partie qui tient encore par les deux fils métalliques conducteurs.



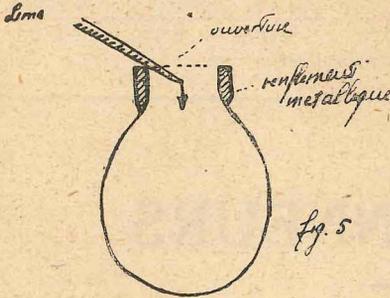
Il suffit maintenant de casser le petit tube de verre intérieur qui dépasse légèrement (l'air rentre dans l'ampoule) et de limer la section obtenue avec le plat de la lime jusqu'à usure du verre (fig. 3 et 4).



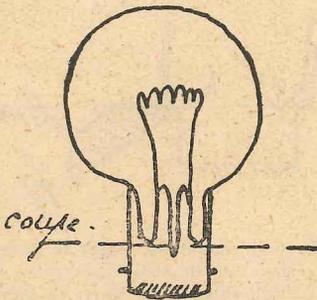
Au bout de peu de temps, la partie intérieure se détache et tombe à l'intérieur de l'ampoule. Vider le tout et votre ampoule est prête à recevoir vos échantillons.

Vous pouvez encore donner plus de régularité à l'ouverture en limant en oblique avec l'arrondi de la lime (fig. 5).

L'ampoule présente alors une ouverture circulaire d'un diamètre moyen de 15 m/m , renforcée



par le renflement de la gaine métallique qui est resté adhérent au verre (fig. 5). Votre ampoule pleine, vous pouvez la boucher avec un bouchon comme un flacon.



Si votre produit craint l'humidité, arasez le bouchon avec une lame de rasoir au niveau du renflement métallique et cachez à la cire.

Comment présenter maintenant cette collection d'ampoules assorties par tailles, suivant les produits ?

Prenez une boîte à casiers ou à tiroirs superposés, fixez dans le fond de chacun, à distance convenable, des liteaux (section $40 \text{ m/m} \times 10 \text{ m/m}$) portant des trous de 28 m/m de diamètre et plantez vos ampoules dans les trous. Vous aurez ainsi tous vos produits ou échantillons sous forme d'ampoules-ventouses, parfaitement présentés et propres.

NOTA. — Si vous avez le bonheur de trouver suffisamment d'ampoules de phares d'automobiles qui ont l'avantage d'être sphériques, coupez la gaine métallique à moitié, car il n'y a pas de renflement marquant la délimitation du verre.

ROUSSEAU, instit., St-Calais (Sarthe).

La photo-illustration de nos journaux scolaires est-elle possible ?

Je voudrais soumettre à Freinet, — et aux camarades de la C.E.L., — une idée mûrie depuis quelque temps, — et sur laquelle quelqu'un d'entre nous pourra sans doute apporter d'utiles précisions, pour la faire cheminer et vivre si la réalisation en apparaît possible et souhaitable, pour la classer dans le cas contraire. Il est probable que le problème de l'aluminocopie, pourtant différent, — qui a été posé dans les derniers numéros de « l'Éducateur », — n'est pas étranger à la genèse de cette idée. Je dis cela pour montrer comment, par l'intermédiaire d'une libre tribune, se réalisent souvent des enchaînements inattendus, dont certains peuvent constituer des « points de départ » intéressants.

La reproduction économique de photos pour nos journaux scolaires est-elle possible ?

Nos journaux scolaires sont généralement intéressants. J'en ai parcouru beaucoup ; j'en reçois, nous en éditons un. Tous sont riches d'expression enfantine, naïve et gauche parfois, toujours fraîche, d'une fraîcheur qui, pour nous, en fait son prix, pour les enfants en crée la si merveilleuse compréhension réciproque, en dépit des distances parfois considérables entre les correspondants, — des modes d'existence si disparates.

C'est un fait que les enfants se « sentent » au travers de leur petite littérature. Mais, — et beaucoup l'ont certainement éprouvé comme moi, — il manque à nos journaux quelque chose : une chose qui redoublerait la force de la pensée enfantine, qui étoufferait considérablement l'intérêt de nos textes : c'est la présence physique.

Il est certes toujours possible d'envoyer à tel correspondant qui en fait la demande une photo ou deux et, mieux encore, de prévenir cette demande. C'est une excellente chose, mais ce n'est là qu'un petit moyen dont on ne saurait attendre qu'il apporte un élément nouveau au contenu de notre journal. Je vais plus loin. Un tract édité avant guerre par la C.E.L. disait à peu près : « Educateurs, vous vivez au siècle de la radio, du journal, du film... Faites en 1939, une classe 1939... », et c'était bien ; la C.E.L. a toujours été à l'avant-garde de l'harmonisation de l'enseignement avec la vie et la technique de l'heure. Mais nous sommes aussi au siècle de l'illustration : journaux, revues, périodiques, font à notre époque un appel massif à la photo.

Chez nous, la photo ne concurrencerait en rien le travail du lino ; le lino est irremplaçable comme matière première où l'art

créateur de l'enfant peut se donner libre cours ; il demeurera sans aucun doute le fondement même de l'illustration par les enfants du journal d'enfants. Mais à l'expression de l'élève par le texte et par le lino, la photo peut apporter cet élément capital : l'élève lui-même.

Nos petits imprimeurs au travail... Notre classe dans la nature (classe-promenade)... Sur un stade... Conférencier et auditoire... Notre groupe de classe... Une équipe en action... On joue dans la cour..., autant de photos qui ajouteraient à notre journal un « air de présence » du plus haut intérêt.

Ici se pose un problème à la fois technique et financier qui ne saurait être résolu par les moyens propres de chacun de nous pris individuellement. Problème qui ne peut trouver sa solution qu'en la création d'un service de reproduction photographique, soit à la C.E.L. même, soit par l'intermédiaire de la C.E.L. à une imprimerie outillée pour ce genre de travail, utilisant le procédé et le matériel les plus propres à répondre à nos besoins : c'est-à-dire tirage économique de 50, 100, 150 exemplaires au plus d'une photo. Il s'agirait là d'un service, tout comme la filmathèque par exemple. Je fais une photo dans ma classe (si l'on a de grands élèves, il leur appartient tout naturellement d'opérer eux-mêmes) ; j'envoie la pellicule ou la photo originale au service, que j'appellerais « multiphoto » de notre institut en lui priant de m'en fournir 80 exemplaires. Mes 80 exemplaires me parviennent huit ou quinze jours plus tard, tout prêts à être enfeuillés dans mon journal pour l'agrafage de fin de mois. Ne serait-ce pas un beau résultat ?

Le service « Multiphoto » de l'Institut conserverait de droit comme sa propriété les photos qui lui paraîtraient revêtir un intérêt d'ordre général ; il pourrait envisager l'édition de photos-feuilles standard pouvant convenir à l'illustration de tous les journaux d'enfants : comme par exemple une école moderne, une classe-promenade en montagne, une classe-taudis, une fête gymnique, à l'école Freinet..., photos-feuilles qui illustreraient agréablement les journaux n'ayant pas la possibilité d'envoyer des photos à eux, sans leur ôter nullement leur caractère enfantin, auquel il ne saurait être question de porter atteinte.

Toutes les photos seraient uniformément imprimées sur tout ou partie de feuilles 13,5x21, c'est-à-dire du format d'à peu près tous les journaux d'enfants, sur bon papier ordinaire, le verso pouvant comme toute autre feuille, être utilisé à l'impression d'un texte ; ceci par souci d'économie.

Car le souci financier domine, hélas ! cette idée ; à tel point que, peut-être, les camarades la trouveront-ils irréalisable du premier chef. Personnellement, j'en parle sans être nullement documenté en la matière. J'ignore

même tout des procédés de reproduction communément utilisés dans la presse. Photo-gravure, photométagraphie, offset, phototypie, sont pour moi des mots auxquels il m'est impossible de donner le moindre sens précis. Je soupçonne seulement qu'il est de nombreux procédés de reproduction mécaniques, que sur ces procédés il en est qui, mieux que d'autres, conviendraient à la multiplication d'une image, à la fois en faible nombre d'exemplaires pour pouvoir nous intéresser, et à un prix assez bas pour ne pas nous faire fuir.

Le même quotidien qui vous demandera cinquante francs la ligne pour insérer une annonce sur votre chien perdu, publiera la photo que vous lui enverrez de votre société de basket, sans vous demander un sou, quoique cette photo ne soit vraiment pas d'intérêt régional. J'ai été frappé, avant et surtout depuis la guerre, par le fait que de modestes commerçants d'une modeste sous-préfecture n'hésitent pas à faire jeter au-dessus de la ville, par l'avion de l'aéro-club local, des milliers de tracts publicitaires avec photos, d'un rapport plus qu'incertain et, partant (on peut le supposer du moins), d'un prix de revient assez bas. Autant de détails qui peuvent faire espérer que ce problème, du point de vue financier, ne doit pas être insoluble... même pour l'école.

Il faut évidemment être fixé sur ce que coûterait en vrai l'opération pour les journaux les plus courants, c'est-à-dire tirant de 50 à 200 exemplaires. Ceux qui ont là-dessus des indications plus précises que les miennes ont la parole. Et Freinet ne sera, certes, pas le dernier à exprimer son opinion.

E. DE CALBIAC, à Marmande.

CLASSONS NOS B.T.

Le 46, *L'Ostréiculture* au 265 ; le 47, *Naissance des chemins de fer*, au 8-460 ; le 48, *Temples et Eglises*, au 8-627.2 ; le 49, *Le Temps*, au 8-80.

La brochure d'E.N.P., n° 29 : *L'Aquarium*, peut aller au 13, si vous classez vos B.E.N.P.

Union des Arts Plastiques

Peinture - Sculpture - Gravure - Décoration

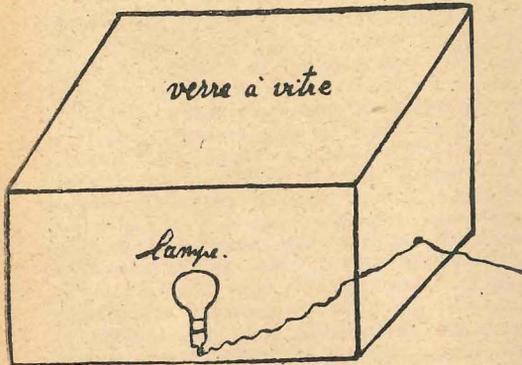
Le 29 mai prochain, sera inaugurée au Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, une importante exposition internationale de dessins d'enfants, organisée par l'Union des Arts Plastiques, sous le patronage de la Direction des Relations Culturelles au Ministère des Affaires Étrangères. Cette manifestation groupera 1300 dessins ou peintures d'enfants de quarante nations.

REPRODUCTION DE DESSINS

a) Boîte à décalquer : construire une sorte de tireuse de photographe suivant dessin ci-dessous avec une vieille caisse aux dimensions désirées.

Utilisation de l'appareil. — L'élève dont le dessin est retenu (seul ou aidé de ses camarades) tire sur chaque feuille le dessin en question en le décalquant par transparence.

Reproduire le dessin sur le papier avant d'imprimer le texte.

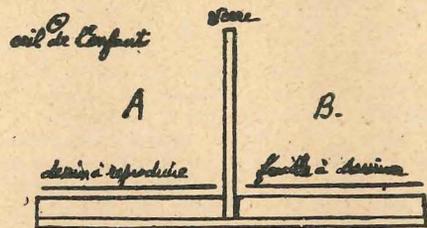


Le procédé est lent mais sûr et les élèves faibles dessinent ce qui leur plait bien plus ou autant que d'imprimer un dessin au lino aujourd'hui rare.

Appareil miroir. — Avec une planche et une plaque de verre, construire l'appareil ci-dessous.

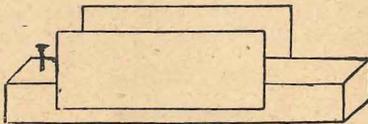
Utilisation de l'appareil. — L'original placé en A se reproduit en B (image). L'élève placé en A suit au crayon le pourtour de l'image sur la feuille placée en B.

Ces deux procédés sont utilisés pour établir les originaux à tirer à la pâte à polycopier et au Nardigraphe.



PORTE-COMPOSTEUR

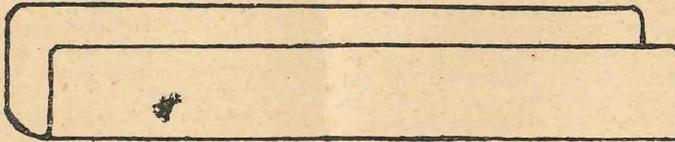
a) Pour corps 9, 10, 12, découper un rectangle de tôle dans une boîte de conserve (aluminium peut servir mais plus fragile). La plier sur une



baguette de bois d'épaisseur appropriée (voir croquis ci-dessous).

b) Pour gros corps des petites classes : sur une planchette d'épaisseur voulue, agraffer avec agrafeuse coup de poing ou clouer avec deux petites pointes deux rectangles de carton (boîte à soulier).

Les petits enfants ont bien en main ce porte-composteur. La pointe empêche le composteur incliné de glisser.



UNE SECTION DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DANS LES ALPES-MARITIMES

La réunion de constitution de la Section de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne des Alpes-Maritimes a eu lieu le 8 mai, à Nice.

Cette Section sera « l'aile marchante » de la Commission pédagogique du Syndicat. Elle groupe déjà une vingtaine de maîtres dont dix « imprimeurs ».

Après une rapide prise de contact et un compte rendu du Congrès de Dijon, il a été décidé d'organiser, à la demande de la Section syndicale, une journée pédagogique de l'Ecole Moderne avec démonstrations pratiques et exposition de travaux d'élèves. Elle aura lieu le 25 juin, à l'Ecole de Commerce, boulevard Carabacel, à Nice, dans le cadre des manifestations de la quinzaine de l'Ecole laïque.

Le responsable provisoire : BROSSARD.

LES FILMS FIXES C. E. L.

Après les résolutions du Congrès de Dijon, il faut se mettre à l'œuvre.

Des camarades ont proposé de réaliser déjà des films fixes.

Examinons les phases de leur réalisation :

I. SCENARIO. — Avant de réaliser ces films, il serait bon, je crois, de présenter à la commission le projet en deux colonnes : d'une part, l'idée pédagogique générale qui donnera ses buts et un plan de montage des images ; d'autre part, la réalisation technique (nombre de vues par points de démonstration, luminosité, angle de vues, schémas explicatifs, photos, sous-titres, etc...).

Chaque camarade qui le recevrait le présenterait à ses élèves et indiquerait les parties à modifier en fonction de la compréhension de ses enfants. Après deux ou trois essais, tout le film serait adapté vraiment aux enfants et nous aurions le plan de montage définitif.

II. REALISATION : a) *Le réalisateur a un appareil photo petit format, type 24x36.* — Il prend des vues en tenant compte des avis de chacun, en les groupant par point d'intérêt, si possible. Il y ajoute les sous-titres quand il le peut (photographier un tableau noir où est écrit le sous-titre).

Au cours de ce travail, il peut y avoir des erreurs de pose ou d'angle de vues à choisir. Que cela ne nous gêne pas. Au cours du montage, un choix sera fait et permettra d'éliminer les écarts ou imparfaits.

Le film terminé, le développer et en faire tirer un dispositif, c'est-à-dire un film projectable.

Plusieurs maisons font ce travail, en voici une : Studio-France, 6, rue du Tunnel, Paris-19^e. Pour ceux qui en connaîtraient d'autres, donnez les adresses, nous choisirons celle qui nous ferait le meilleur travail.

b) *Le réalisateur a un appareil plus grand, type 6x9, ou 6 1/2x11 ou autre.* — Agir de même, mais au lieu de faire tirer un dispositif 24x36, ce qui vous reviendrait trop cher (15 fr. par photo), faites tirer une photo de chaque négatif, soit en 6x9, ou 6 1/2x11, de même pour les sous-titres, et envoyez le tout.

Les épreuves seront sur papier brillant très contrasté ; prenez garde aux taches qui sont fréquentes sur les épreuves actuelles ; les sous-titres en noir sur blanc ou blanc sur noir.

Nous pouvons inclure dans nos films, en les photographiant, les schémas, les dessins qui expliqueront certaines vues.

III. MONTAGE. — Deux solutions s'offrent à nous : le faire réaliser par une maison (15 fr. la vue), ce sera cher ; le réaliser nous-mêmes.

Dans la deuxième solution, il y aura une plus grande souplesse d'adaptation ; par expérience, je sais qu'on n'est jamais tant servi que par soi-même.

Seul le tirage des exemplaires à vendre se fera en commerce.

Je suis en train de fabriquer un matériel de montage qui pourra fonctionner d'ici fin juin. Je pourrais assurer ces montages, espérant bien être secondé par plusieurs camarades à la rentrée prochaine.

Je pense qu'un film nous reviendra environ à 300 ou 400 fr., négatif prêt au tirage. La C.E.L. décidera à quel prix les exemplaires seront mis en vente.

La création de cinémathèques départementales C.E.L. facilitera leur diffusion en les louant aux camarades qui ne pourraient les acquérir.

Comme beaucoup l'ont pensé, si ces films sont aussi chers que les autres, ils auront l'immense avantage d'avoir été élaborés au sein même des classes où ils doivent servir.

Un point sur lequel nous devons attirer l'attention des réalisateurs : rétrécissez volontairement votre champ ; presque tous les ensembles ne disent pas grand chose ; préférez un gros plan expressif, ou un avant-plan suggestif dans un cadre plus lointain mais étroit, vu en échappée.

En résumé : peu de vues (12 à 25) sur un sujet très délimité et élémentaire : un travail, une machine, une série d'actions centrés sur le même instrument, une illustration se rapportant à un sujet unique et simple. Mais faisons des vues capables d'émouvoir l'enfant et, par suite, de rester gravées dans son esprit.

Il sera utile de l'habituer à juger la valeur d'une image photographique.

L'habileté photographique s'acquiert avec l'habitude et vous pouvez, dès maintenant, réaliser sans explications des compléments sur films des B.T. édités.

Il y a là un travail facile à exécuter et très profitable pour nous et pour les enfants.

Nous pourrions réaliser un petit bulletin mensuel de notre commission, où chacun présenterait ses questions et ses réponses, surtout au point de vue technique. Ainsi les demandes de renseignements profiteraient à tous. Envoyez-moi ce que vous avez à dire ou à demander et, dès que possible, notre bulletin vous sera expédié.

Je signale qu'à l'heure actuelle, nous sommes dix et que bon nombre d'entre nous ne se connaissent même pas de noms.

Ceux qui ne nous ont pas écrit encore, faites-le au plus tôt.

Il nous faut présenter en octobre une série de films fixes qui attesteront que les instituteurs sont capables de réaliser eux-mêmes leurs outils de travail.

Le responsable des films fixes :

M. GAUTIER, instituteur, Tavel (Gard).

COLLE POUR FILMS. — On peut employer le vernis à ongles rose ou incolore, il est instantané et la réparation est durable (presser assez fortement).

THEATRE D'OMBRES

Evocation infernale ? — Non !

Pas même une nouveauté : à peine un inconnu.

Tendez un drap en rideau devant le public, placez vos acteurs derrière et projetez leur ombre sur cet écran : c'est tout le principe de cette mise en scène qui permet, avec des moyens limités les plus cocasses interprétations.

Voici un exemple — qui ne veut pas être un modèle ! —

En décembre dernier, « l'Arbre de Noël des Ecoles Publiques » posait à nouveau la question du programme. Depuis cinq ans, les fêtes se succédaient avec, dans les dates, les moyens et les ponctions aux portefeuilles, une régularité pénible. Il fallait du neuf.

Le monsieur-qui-me-sert-de-Directeur eut une idée (ça lui arrive assez souvent), ou plutôt un souvenir : il avait vu, interprétée par des scouts, derrière une toile de tente et à la lueur d'une lampe de poche, une scène d'ombres.

Nous nous emparons du moyen, dressons un scénario (qui ne doit rien à la Société des Auteurs !) et mettons dans le secret une équipe de joyeux drilles. Une semaine après, un spectacle grand-guignolesque se déroulait sous les yeux ahuris des autres élèves et de leurs parents.

Un individu hirsute apparaissait en consultation chez un médecin, à la longue et fine barbe investigatrice, au nez distingué souligné d'une moustache conquérante et au diagnostic infallible.

Des explications copieusement gesticulées, il ressort qu'une opération est indispensable pour remédier à un réveillon trop plantureux.

Deux aides surgissent porteurs d'une caisse de vastes dimensions. On pose la caisse ; le patient — anesthésié d'un coup de maillet — est couché dessus ; l'opération commence d'un coup de marteau sur un ciseau à bois ; le chirurgien perce la paroi abdominale (sifflements de gaz violemment projetés). Puis, nanti d'une cisaille longue d'un demi-mètre, il agrandit l'ouverture : on entend craquer le cuir sous la lame ! Un bras explorateur se perd dans la tripe et en ramène... ce que vous avez mis au préalable dans la caisse : trois mètres de boudin (une corde), une volaille, un matou (du « civet » !

« Plus rien ? Recousons la plaie ! » (L'aiguille est solide et la ficelle interminable). « Un peu de colle pour favoriser les adhérences ! » délicatement étendue au pinceau de plâtrier, et avec « les ménagements nécessaires » (secousses et claques), l'opéré est remis sur pied.

Il reprend tout à fait ses esprits à l'audition du « prix d'ami » qui lui est consenti ; furieux, il s'empare des cisailles et, acculant le docteur par une féline marche d'approche, il lui tranche... la barbe.

**

C'est une grosse farce sans prétentions littéraires, philosophiques ou moralisatrices ; mais on peut évidemment varier à son choix, adapter à son goût, passer de la farce à la fable, du burlesque au féérique. D'ailleurs, ce n'est pas de la scène que j'ai voulu parler, mais de la mise en scène.

LE MATÉRIEL

L'écran :

De préférence blanc, uni, assez épais pour n'être pas transparent. Un drap convient parfaitement, soit qu'on l'attache par ses coins supérieurs au cadre qui limite la scène, soit qu'on le fixe avec quelques punaises (après l'avoir légèrement enroulé) sur deux lattes tenues verticalement par deux comparses.

La source lumineuse :

N'importe laquelle peut convenir, mais plus elle sera puissante et de surface réduite, plus l'image sera contrastée par différence d'éclairement et par absence de pénombre.

Une forte ampoule électrique sera la meilleure. Si l'on veut éviter la diffusion de la lumière, nuisible à la netteté des silhouettes, on peut l'enfermer dans une boîte assez profonde et peinte en noir (attention à l'échauffement). Sur la face de la boîte la plus éloignée du filament, une ouverture délimitera la surface éclairée de l'écran. Il n'est pas nécessaire que celle-ci occupe tout le drap ; les parties dans l'ombre, aux extrémités, servent de coulisses.

On peut aussi utiliser la lampe d'un appareil à projections,

— soit en ouvrant la porte de la lanterne, ce qui revient au système précédent ;

— soit en utilisant le système optique : condensateur, objectif. Ce procédé présente quelques difficultés. Si l'on supprime l'objectif, il faut modifier la distance de la lampe au condensateur pour obtenir une surface régulièrement éclairée (sinon l'image du filament se projette sur l'écran).

Si l'on conserve l'objectif, la surface éclairée est réduite quand on ne dispose pas d'un récul suffisant ou d'un objectif à court foyer.

Mais des perfectionnements à la mise en scène sont possibles : par exemple la projection d'un décor peint sur verre ou papier transparent au milieu duquel évolueront les personnages. On pourrait même envisager le décor mobile si on le dessinait sur une bande assez longue, déplacée progressivement dans le porte-cliché.

N° 955

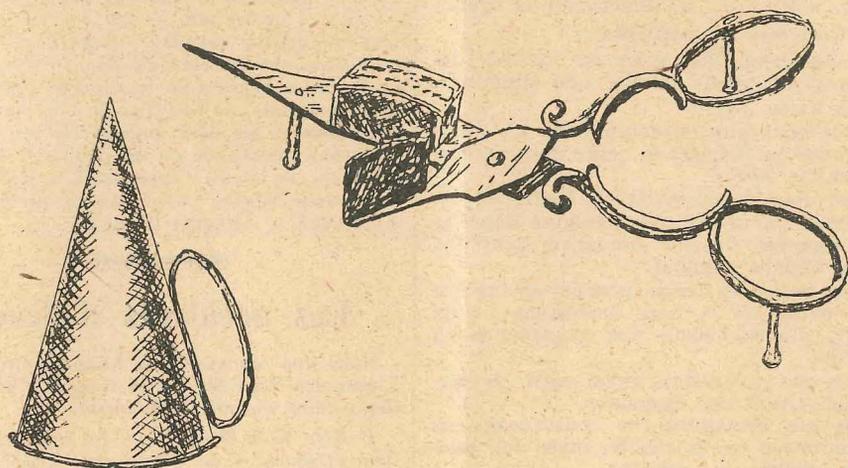
Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (A.-M.)

N° 8.336



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

ETEIGNOIR ET MOUCHETTE



Eteignoir et mouchette étaient en usage au temps de la chandelle de suif. L'éteignoir était un petit cône métallique creux, en cuivre généralement, dont on couvrait la flamme de la chandelle quand on voulait l'éteindre. La mouchette servait à raccourcir la mèche de la chandelle qui ne se consumait pas d'elle-même comme celle de la bougie actuelle, quand le suif fondait. Si la mèche était trop longue, l'éclairage était mauvais.

A défaut de mouchette, ceux qui ne craignaient pas la chaleur coupaient la mèche en la pinçant entre le pouce et l'index.

La mouchette ressemblait un peu aux ciseaux de couturière. Une lame portait une petite boîte métallique ouverte sur le côté ; l'autre lame, une plaquette de métal qui s'encastrait dans la boîte quand on fermait pour couper la mèche dont le bout restait à l'intérieur. La mouchette reposait sur trois petites pattes. Elle était le plus souvent en cuivre : le modèle ci-dessus est en fer étamé.

Eteignoirs et mouchettes ne se voient plus que dans les musées ou les collections particulières.

H. DECHAMBE, Saint-Saviol (Vienne).

Dans tous les cas où on emploiera un appareil à projections, il faudra éviter de l'utiliser dans une position différente de celle où il doit normalement fonctionner : le système de refroidissement pourrait être paralysé et des mésaventures s'ensuivre...

Enfin un dernier « truc » : il est souvent avantageux de placer la lampe de côté par rapport à l'écran, les spectateurs n'ayant plus dans les yeux les rayons éblouissants venus directement du projecteur et la surface éclairée se trouvant augmentée par l'incidence oblique de la lumière sur le drap...

Costumes et postiches :

Ils sont simplifiés puisqu'on ne leur demande plus que de fournir une silhouette.

Nous avons fait :

— des chapeaux en couronnant un cylindre de carton figurant la coiffe d'un anneau imitant les ailes ;

— un maillot imposant et inoffensif en enfonçant, par deux trous découpés dans les faces opposées, un tube de carton dans une boîte à biscuits casinés ;

— des barbes et des moustaches en ficelant de la paille, de la fibre d'emballage, deux grandes plumes même (les moustaches du docteur) ;

— un nez qui n'était qu'un carré de carton plié suivant une diagonale.

Tous ces accessoires ne constituant pas une imitation de la réalité, mais une caricature adaptée à notre jeu.

On peut bâtir à l'infini, avec les matériaux les plus grossiers, car ce sont eux, souvent, qui donnent les images les plus vigoureuses.

Et voilà, bien longuement exposé, le schéma d'un saynète qui a amusé bien des gens, à commencer par ses auteurs. Puisse-t-elle, pour ce seul titre, mériter votre indulgence !

M. DUSSURGET, Veauce (Loire).

A propos des marionnettes

Je ne pense pas qu'il soit bon de constituer un répertoire de scènes de « Guignol » pour enfants, sinon une liste de thèmes sobrement exposés et de titres d'histoires connues qu'il est possible d'adapter pour les marionnettes, ces thèmes pouvant inspirer les manipulateurs. Car toutes les fois qu'il s'agit de fixer un répertoire on aboutit à des interprétations qui, si elles peuvent ne pas être dénuées de valeur, manquent tout au moins d'originalité. A ce moment-là, tout le monde jouerait les marionnettes, avec des têtes achetées — pourquoi pas ? — comme on fait du théâtre dans n'importe quelle école traditionnelle (mais quel théâtre, hélas !). Les marionnettes doivent être pour l'enfant un moyen de libre expression, tout comme le texte,

libre ou le jeu dramatique, sans bien sûr qu'il lui soit interdit de jouer un thème connu, mais en l'adaptant, car c'est lui-même qui jouera à travers le personnage qu'il a choisi d'incarner. On obtient ainsi, au lieu de la fixation d'un texte rabaché partout, autant d'adaptations différentes que de groupes d'enfants qui jouent ce thème, et même autant que de séances faites, puisqu'une place peut toujours être laissée à l'improvisation.

Au camarade qui demande de lui fournir des têtes, je répondrai — quoique nos élèves soient en mesure de le faire — que les marionnettes sont une activité complète : outre le travail manuel éducatif que cela demande, l'enfant façonne la tête et la peint en fonction du personnage qu'il veut jouer, au lieu d'avoir une marionnette passe-partout qui sera aujourd'hui un roi, demain une marchande ou un jardinier — et que d'ailleurs les petits spectateurs reconnaîtront. Ne commercialisons pas un travail qui peut être si éducatif. — HECQUET (P.-de-C.).

Les accidents d'élèves

Voici une réponse de la Mutualité-Accidents-Elèves des Deux-Sèvres, au sujet de l'assurance des enfants travaillant librement.

1^o *Rôle de la M.-A.-E.* — Au sujet d'un accident survenant à un élève assuré à la M.-A.-E. en dehors des heures de classes et hors de la présence du maître, mais occupé à un travail scolaire :

La M.-A.-E. ne peut rien, le cas n'étant pas prévu par les statuts approuvés par le Ministère. Il y aurait d'ailleurs là une source d'abus qui ne tarderait pas à causer la ruine de toutes les M.-A.-E. Comme aucun contrôle sérieux ne serait possible, tous les accidents survenant aux enfants, en quelque lieu que ce soit, seraient arrivés au cours d'un travail scolaire.

La M.-A.-E. ne garantit que les accidents survenant à l'école ou hors de l'école pendant les travaux scolaires, post-scolaires et péri-scolaires lorsque les enfants sont sous la surveillance d'un maître ou d'un surveillant agréé par le Directeur de l'école.

Les accidents survenant pendant le trajet de la maison à l'école et retour sont également garantis.

2^o *Responsabilité des maîtres.* — Je ne pense pas que la responsabilité du maître qui a donné le travail puisse être engagée si, comme le précise M. Lamireau, le dit travail est fait en dehors des heures de classe et hors de la présence du maître.

Ceci est mon opinion personnelle. Je m'informe auprès de l'U.S.M. et de l'U.M.M. et je vous ferai connaître aussitôt que possible l'opinion de notre Conseil technique.

PARTIE SCOLAIRE

MODE D'EMPLOI des Fichiers Auto-Correctifs

1. — L'enfant prépare deux remarques solides, en carton fort, dépassant les fiches de 2 cm. Il inscrit son nom en haut, la retourne, écrit son nom à nouveau de l'autre côté, la retourne sens dessus-dessous et écrit à nouveau son nom des deux côtés. Ainsi il peut mettre sa remarque dans n'importe quel sens, son nom apparaîtra. Une remarque ira dans les demandes, l'autre dans les réponses : même numéro naturellement.

2. — L'enfant prend une fiche. Il fait le travail. Il reporte la fiche demande, la place avant sa remarque. Il prend la fiche-réponse, barre les chiffres faux, retourne la fiche, essaye de retrouver la réponse exacte, la vérifie à nouveau. Il indique le nombre de fautes (de chiffres faux et non d'opérations fausses) dans la marge. Si on a affaire à un enfant retardé, mais intelligent, on peut très bien ne pas exiger que les opérations soient posées sur le papier. Il prend alors un papier transparent (hygiénique par exemple, qui a la dimension rêvée), le place sur la fiche demande, écrit au crayon tendre les réponses, sous les opérations de la fiche, reporte la demande, prend la réponse et corrige. Son travail est accéléré. C'est la méthode générale préconisée par Washburne. Freinet préfère que les opérations soient posées, et c'est pourquoi elles sont reproduites en entier sur les réponses. Ceci présente un autre avantage, surtout pour les divisions : les produits partiels ou les restes partiels apparaissent, et l'on repère immédiatement l'origine de certaines fautes.

L'enfant prend la fiche-demande suivante, qui est après sa remarque. Il la replacera avant la remarque et ainsi de suite, jusqu'au bout du fichier.

3. — S'il rencontre une fiche intitulée A, il fait tout le A. S'il a zéro faute dans tout le A, il est inutile qu'il fasse B, ni C, ni D. S'il a des fautes dans le A, il fait B. S'il a zéro faute dans B, il ne fait pas C, ni D. Et ainsi de suite. Dès qu'il a zéro faute, il saute les lettres suivantes et commence un degré nouveau (marqué à gauche par un nouveau chiffre).

4. — Il continue ainsi jusqu'à ce qu'il rencontre un test. Il fait le test A. A la réponse du test A, il trouve cette indication : si tu as zéro faute, demande au maître le test N° Le maître prend alors sa collection de tests, qu'il a gardée avec les réponses à ces tests. Il lui donne le test demandé.

L'enfant donne ses réponses au maître, qui contrôle ainsi toute une série de fiches.

L'enfant qui a satisfait à un test du maître peut continuer.

Quand, dans un test quelconque, l'enfant ou le maître trouvent une erreur, le numéro placé sous les réponses du test-réponses, sous l'erreur en question, indique le travail spécialisé supplémentaire nécessaire à l'enfant pour corriger l'erreur qu'il a faite. Il suffit de chercher dans la série « Correction » la fiche portant le N° indiqué sous la réponse erronée du test. Après quoi, l'enfant qui n'a pas réussi ce test A fera le test B, etc... (voir plus haut).

5. — Quand un nouvel élève se présente, lui donner les tests du maître, série demandes et lui demander quelles opérations il pourrait faire « là-dedans ». Parcourir avec lui toute la série. Dès qu'il hésite, lui faire faire le test qu'il vient d'examiner. Ou bien, donner à l'enfant la série, et lui demander de choisir lui-même. Il choisira sans doute trop fort. Ce n'est rien : il en sera quitte pour en faire un autre, puis un autre encore, peut-être. Cette méthode est moins rapide pour le diagnostic, mais elle apporte des enseignements psychologiques sur l'enfant, révélant les épateurs ou les timides. L'essentiel est de ne décourager personne.

Si vous prenez contact avec une classe nouvelle, faites faire, à tous, les mêmes tests successifs, chacun apportant sa réponse individuellement.

Dans tous les cas, le test le plus difficile réussi avec zéro faute, porte à gauche un N° qui indique le dernier N° de difficulté déjà surmonté par l'enfant. Il suffit de trouver dans le fichier la dernière fiche portant ce numéro et de dire à l'enfant de commencer à la suivante. En effet, la précédente porte un test comme celui que l'enfant vient de réussir.

Ceci a été dit sur les fiches vertes du fichier, mais trop laconiquement au gré de certains camarades. Je pense que les voilà satisfaits.

Roger LALLEMAND.

Presse automatique C.E.L.

21 × 27

Elle est enfin livrable au prix de.... 10.000 fr.

Emballage et port en sus.

(Paiement 50 % au moins à la commande).

Nous reprenons au prix de facture les presses à volet C.E.L.

Enseignement du calcul et éducation fonctionnelle

L'étude de A. Veillon sur le « Calcul fonctionnel par l'emploi de fiches » mérite des éloges, que nous passerons sous silence, et quelques critiques.

Nous pensons à ce travail d'un enfant de 9 ans (Éducateur 1^{er} mars) : « Maman a vendu 10 saucisses à 110 fr. et deux livres de pâté à 200 fr. A combien revient une livre de pâté et une saucisse ? »

Solution :

Prix d'une livre : 200 f. — 2 = 100 f.

Prix d'une saucisse : 110 f. — 10 = 11 f.

Il est évident que l'énoncé du problème a été rédigé par un enfant ; de là quelques imperfections qu'il eût fallu corriger. On ne devait pas écrire : « à 110 f. », « à 200 f. », mais : « pour 110 f. », « pour 200 f. ». Enfin l'énoncé confond prix de vente et prix de revient. Fautes légères mais qui témoignent d'un souci excessif du respect de l'expression enfantine.

Veillon, réprimant un réflexe — qu'il qualifie de scolastique, je ne sais pourquoi — remarque que « les deux réponses sont exactes, malgré la faute de signes ».

Sans doute l'élève a-t-il écrit — au lieu de : mais la suite de l'exposé prouve qu'il croyait avoir soustrait. Il y a faute de signes, du point de vue du maître, pas du point de vue de l'élève, et ceci est important : pour rénover la pédagogie, il faut que le maître sache se placer au point de vue de l'enfant.

Veillon s'y essaie : « Le petit élève a donc trouvé le résultat intuitivement. Il s'agit de lui expliquer son intuition et de l'amener ainsi à la définition et au but de la division. »

Cet essai est malheureux. Veillon part de cette idée préconçue que l'intuition enfantine a suivi la marche du raisonnement de l'adulte : « Tu as donc fait dans ta tête une division sans t'en apercevoir ! » dit-il à l'enfant.

Or, cette intuition enfantine, qui résulte surtout de l'intelligence pratique en faisant appel à l'imagination et en procédant par tâtonnements, a une marche différente de celle des solutions d'adulte, fruits de l'intelligence discursive ou verbale. Pour qui sait distinguer les deux intelligences : pratique ou des situations et verbale ou discursive, la réponse de l'élève :

« J'ai dit : 200 f. — 100 f. = 100 f. » et « Parce que 100 f. + 100 f. = 200 f. », ne prouvent pas du tout que l'enfant a fait une division « dans sa tête », mais témoignent seulement d'un tâtonnement.

On peut affirmer : 1^o que les résultats exacts ont été obtenus sans divisions intuitives ; 2^o que l'enfant essaie de justifier ces résultats — obtenus par l'intelligence verbale — au moyen des formules de l'intelligence ver-

bale seule. C'est tout ce qu'on peut affirmer avec certitude. Cela prouve que l'enfant n'a pas obtenu les résultats de la manière imaginée par Veillon, mais ne nous éclaire pas avec certitude sur les démarches de son intelligence, sur les parts respectives des intelligences pratique et verbale.

Nous pouvons cependant hasarder des hypothèses. 1^{re} réponse : la répétition du mot deux : deux livres, deux cents francs, peut fort bien avoir amené l'intuition immédiate qu'il y a autant de centaines de francs que de livres. 2^e réponse : Remarquons que l'enfant est certain que la réponse exacte est 11 f. et non 100 f. Mais comment a-t-il trouvé 11 f. ? Deux fois, Veillon le lui demande. La 1^{re} fois, l'enfant répond : « J'ai additionné », et la 2^e fois : « J'ai fait le contraire ». Il est évident que l'enfant essaie de justifier le résultat obtenu, mais qu'il n'a pas pris conscience des démarches de son intelligence. Et voici qu'un grand, qui veut, lui aussi, faire trouver à R. C. comment il a trouvé 11 f., imagine de poser au tableau une série de soustractions :

110 f. — 11 = 99 — 11 = 88, etc..

Cette série de soustractions conviendrait à la solution du problème : « Combien de saucisses à 11 f. a-t-on vendues pour 110 f. ? » On a soustrait 10 fois 11 fr., il y avait 10 saucisses. Le grand élève a employé, comme petit terme de ses soustractions, le nombre qu'il fallait trouver ; un travail prouve que l'hypothèse « une saucisse a été vendue 11 f. » était exacte. Mais ceci ne nous explique pas pourquoi le jeune élève a fait cette hypothèse. Pourquoi 11 f. plutôt que 10 f. par exemple ?

Il est possible que le jeune élève ait précisément supposé 10 f. : Dix saucisses à 10 f. coûteraient 100 f. ; une saucisse coûte donc plus de 10 f. ; les 10 saucisses valent 10 f. de plus que si chacune d'elles valait 10 r..., etc., etc...

Il est donc probable que les résultats ont été obtenus grâce à une activité globale de l'intelligence pratique et de l'intelligence verbale. Veillon a eu le tort de ne tenir compte que de cette dernière forme de l'intelligence. Il en est résulté, outre une erreur sur le processus de l'intelligence enfantine, des erreurs pédagogiques relatives aux définitions.

Veillon attache une grande importance aux définitions : il nous prévient qu'il veut amener un jeune élève à la définition de la multiplication ; puis à trois définitions de la division. Il est regrettable que Veillon n'ait pas eu, à ce propos, un réflexe anti-scolastique.

Une bonne définition peut parfois rendre une idée plus claire, plus précise ; mais une définition verbale ne permet pas de saisir une idée nouvelle, elle peut masquer le vide de la pensée et entraver la fonction du jugement.

Si on veut former l'esprit, il ne faut définir que lorsque l'idée est déjà acquise, quoiqu'elle encore confuse ; il faut enfin que la définition donnée soit exacte, claire et précise.

De ceci on peut tirer les conséquences suivantes :

1° Inutile de définir un terme parfaitement compris ;

2° la définition doit être l'étape ultime de l'esprit à la conquête d'une signification ;

3° lorsqu'il est vraiment utile de définir, il faut le bien faire.

Si j'insiste là-dessus, c'est que Veillon me paraît user prématurément et même abuser de mauvaises définitions : La multiplication « c'est une addition simplifiée de termes égaux ». Nous avons écrit dans nos manuels : « Une addition de nombres égaux est une multiplication ». C'est à peu près semblable, pensez-vous peut-être ? Voyez cependant les différences. Pourquoi n'employons-nous pas le mot simplifiée (ou abrégée) ?

Lorsque nous avons à calculer mentalement le double d'un nombre de plusieurs chiffres, nous procédons toujours par addition ; pour nous, par exemple, 64 et 64 est plus simple que 2 fois 64. Privée de ce mot, la définition de Veillon est encore mauvaise, parce qu'elle n'embrasse pas tous les cas. Exemple : $24 \times 0,75$.

Et, sur la proposition du maître, on écrit les 3 définitions de la division. »

« La division est un partage en parties égales. » Peut-on donner 4 divisé par 0,5 en exemple ?

« C'est une multiplication à l'envers ». Connaître la signification de « à l'envers » nous paraît plus utile que de connaître une telle définition.

« C'est une série de soustractions simplifiées où tous les petits termes sont les mêmes ». Appliquons cette définition à 2664 f. 24. On peut trouver le résultat, 111 f. en soustrayant 24 f. de 2664 f., puis du reste, etc., mais dans ce cas on ne peut dire que ces soustractions sont simplifiées.

On peut aussi le trouver par l'opération :

$$\begin{array}{r}
 2664 \ 24 \\
 24 \quad \quad \quad _ \\
 \hline
 \quad \quad \quad 111 \\
 \quad \quad 026 \\
 \quad \quad 24 \quad \quad \quad _ \\
 \hline
 \quad \quad \quad 024 \\
 \quad \quad \quad 24 \quad \quad \quad _ \\
 \hline
 \quad \quad \quad \quad 00
 \end{array}$$

Mais que répondrions-nous à l'enfant qui nous dirait 3 : les trois petits termes ne sont pas les mêmes, le 1^{er} représente 24 billets de 100 fr. ; le second 24 pièces de 10 fr. et le 3^e, 24 f. ?

Et Veillon conclut : « Je songe également à la richesse d'enseignement actif qui a per-

mis en vingt minutes d'amorcer trois « leçons » de l'ancienne école.

L'ancienne école avait le tort d'abuser des définitions. Il est tout à fait inutile de donner trois définitions de la division. Il est certainement mauvais d'en donner en même temps des définitions opposées.

Aux plus jeunes enfants, il suffit de faire comprendre que la division sert à calculer :

1° la valeur d'une part ;

2° le nombre de parts.

Mais de ceci on se garde de tirer des définitions qui, inutiles pour les plus jeunes — elles n'apporteraient nulle clarté à leur pensée — seraient nuisibles aux plus grands parce que fausses. Exemple : Une surface rectangulaire a 0,40 m² de surface et 0,8 m. de long, quelle est la largeur ? Il ne s'agit ici ni de la valeur d'une part, ni d'un nombre de parts.

Avec les plus grands, on considérera plutôt la division comme l'opération inverse (mais pas « à l'envers ») de la multiplication. Nous pourrions leur faire comprendre que la division permet de calculer l'un des facteurs d'un produit de 2 facteurs qui est connu et dont on connaît également l'autre facteur. Dans ce cas encore la définition nous paraît superflue.

Nous devons lier l'expression « éducation fonctionnelle » à Claparède. Le psychologue suisse voulait dire par là une éducation motivée aux yeux des enfants par leurs besoins, leurs désirs, leurs intérêts, de telle façon que les enfants ressentent la valeur, la signification vitale des choses à apprendre.

Or, une éducation ne peut tenir compte de ceci lors de l'étude des mathématiques que si elle introduit dans l'enseignement un souci d'objectivité et de précision dans l'emploi du nombre et de la mesure, de clarté, d'exactitude et de précision — nous pourrions dire aussi de concision — du langage qui caractérisent bien la signification vitale des mathématiques.

Ainsi, pour qu'un enseignement du calcul soit fonctionnel, il doit réaliser certaines conditions relatives à l'enfant et à la matière d'enseignement.

Il doit répondre aux intérêts des enfants — ce qui ne veut pas dire : seulement aux intérêts qu'ils ont exprimés — et c'est Veillon qui a décidé d'amener un jeune élève à la définition de la division, et c'est sur sa proposition qu'ont été écrites trois définitions de la division.

Il doit être donné en tenant compte de l'utilité sociale des mathématiques, du rôle qu'elles ont joué dans le progrès humain. Et si on se souvient qu'on leur doit tout d'abord le nombre et la mesure, c'est-à-dire l'objectif ; qu'elles exigent précision et clarté, on ne pourra ranger les définitions de Veillon parmi les bons exemples de calcul fonctionnel. Il est vrai que ce n'est qu'une par-

tie de l'enseignement de Veillon et précisément la partie qui nous paraissait critiquable.

E. DELAUNAY,

Villiers-le-Sec, par Creully (Calvados).

P.S. - Veillon termine en affirmant que l'enfant a l'« intuition innée du nombre et de l'opération ». Nous n'avons pas compris.

Dans les classes de perfectionnement

Titulaire d'une classe de perfectionnement depuis quelques années et persuadé depuis longtemps que l'introduction de l'imprimerie à l'école dans nos classes était non seulement possible mais souhaitable, j'ai pu, enfin, commander (et recevoir), cette année, mon matériel.

Étant donné la diversité des niveaux, deux polices me paraissent indispensables : j'ai un corps 10 et vous commande ci-joint un corps 20 ou 24.

Je voudrais seulement voir mettre un terme à tous les propos qui s'échangent autour d'une réponse de notre collègue Guilmain, à « Fontal » de Colombes.

Je vous dirai seulement qu'à la session du C.A.E.A. 1939 figurait comme épreuve écrite : « Le journal scolaire », et que M. Guilmain faisait partie de la Commission d'examen.

Connaissant parfaitement les anormaux et les déficiences motrices liées aux déficiences intellectuelles dont sont atteints nos élèves, il a pu craindre que l'indiscutable valeur éducative de l'imprimerie ne puisse compenser le « manque à gagner » en orthographe... Mais je crois pouvoir vous rassurer : ceux de mes élèves qui composent les textes de notre journal, « voient » les fautes et ne m'ai dû en éliminer qu'un seul qui commettait régulièrement les fautes prévues par M. Guilmain. Je pense d'ailleurs pouvoir le rattraper avec un corps plus grand (le 10 étant trop petit pour cela).

L'enseignement étant depuis toujours individualisé dans nos classes, il nous est plus facile qu'à d'autres de pallier à ces déficiences.

J'ai vu le n° 5 du journal *Grandir*, de De Calbiac, cl. de perfect. de Marmande (L.-et-G.), qui me paraît avoir « mis dans le bain » l'ensemble de ses élèves.

Plus timoré ou plus prudent, j'ai préféré, par des essais préalables et un apprentissage peut-être plus technique, préparer la parution et la diffusion de notre journal *La Rascasse* qui, pour la forme, sinon pour le fond, est plus soigné et j'en ai félicité mes imprimeurs qui ont compris la nécessité d'une bonne présentation.

Nous avons commencé l'impression du n° 2 avec linos... j'en ai très peu !... et j'espère que, là encore, nous ferons du bon travail, grâce à un court mais nécessaire apprentissage. Là en-

core, le nombre peu élevé de nos élèves est un facteur précieux de réussite.

Je m'excuse d'être aussi bavard, mais je pense que c'est en vous exposant nos idées que nous pourrions aller de l'avant.

L'un de mes élèves qui, dès qu'on lui parlait, se cachait sous son banc et refusait de répondre le moindre mot, est fier de ses textes qu'il illustre... ce sont des idées bien pauvres, certes, mais — avec la confiance — nous enrichirons le vocabulaire et la forme.

C'est autant de gagné et nous en sommes heureux tous les deux.

Je suis, avec E. Costa, parmi les animateurs de l'Institut départemental de l'École Moderne où nous voyons chaque jour davantage venir nos collègues pour examiner les résultats obtenus, se renseigner ou assister à nos démonstrations qui, jusqu'ici, ont eu du succès.

D'ailleurs, le nombre d'imprimeurs nous paraît être en net progrès dans notre coin et nous avons déjà à répondre à pas mal de demandes d'explication, soit de ceux qui désirent commander, soit de ceux qui ont reçu une imprimerie.

L'exemple vaut et le caractère essentiellement pratique que nous donnons à nos réunions et démonstrations (avec les enfants) font beaucoup plus pour nos idées que les plus beaux discours.

TEISSIER, instituteur cl. de perfect. des Chartreux Longchamp, 132, rue Abbé de l'Épée, Marseille.

La classe exploration dans une classe de fin d'études

THÈME : LE DEFONÇAGE

Préparation de la classe. — Vendredi matin,

avant 9 heures, les enfants viennent m'avertir :
— Monsieur, la locomobile est à Font-Servas ;
M. Puijolas fait défoncer une terre.

— Nous irons. Préparez vos manteaux (il fait très froid).

Je note sur une feuille le travail des équipes (trois équipes). Ce travail me demande 5 minutes.

Ma fiche :

A. — Enquête sur la locomobile, poids, puissance, vitesse, consommation : charbon, huile, eau ; les câbles, dessin ; observations diverses.

B. — Enquête de la défonceuse, poids, longueur du soc, description du matériel ; les câbles ; lino de la défonceuse.

C. — Le travail des ouvriers, profondeur, largeur du sillon, vitesse du travail, mesure du terrain (chaîne d'arpenteur), dessin.

Chaque équipe relève rapidement son questionnaire qui est un canevas souple. Chacun peut l'adapter à son gré.

Dix minutes.

A 9 h. 10, nous partons.

Au retour de la classe, mise au net de l'enquête. Discussion.

Exploitation :

Calcul. — Recherche d'énoncés. Nous tirons deux fiches de calcul pour le fichier (jointes). Une étude de Font-Servas au cadastre.

Français. — La rédaction du compte rendu donnera lieu à un exercice de mise au point en commun. (Texte de notre journal scolaire). Leçon de vocabulaire, orthographe.

Enquêtes. — Nous obtenons une enquête sur les labours qui va rejoindre notre précédente étude sur la vigne.

Une enquête sur les chevaux.

Sciences. — Nous sommes amenés naturellement à voir les façons culturales.

Ainsi, tenant l'œil sur le déroulement d'un programme que sanctionnera le C.E.P., nous tâchons de dévier vers notre école ce « torrent de vie » qui, seul, le régénérera.

LA LOCOMOBILE ET LA DEFONCEUSE

La locomobile pèse 17 tonnes. Elle développe une force routière de 20 chevaux et une force au câble de 200 chevaux. Sur route, elle parcourt 6 km. à l'heure.

Elle consomme 600 kg. de charbon par jour, 30 hl. d'eau et 4 litres d'huile.

La pression est de 12 kg. par cm. Le volant fait 250 tours à la minute.

La défonceuse est une énorme charrue pesant 950 kg. Elle est soutenue par deux roues de taille inégale. La grande a 1 m. 50 de diamètre ; la petite, 0 m. 65.

Le soc mesure 1 m. 6 de longueur. Elle peut creuser de 0 m. 65 à 0 m. 80 de profondeur. Elle est reliée à la locomobile par deux câbles s'enroulant sur une énorme bobine.

Le plus gros mesure 16 mm. de diamètre et 345 m. de longueur. C'est le câble tracteur. L'autre a 10 mm. de diamètre et 690 m. de long, c'est un tendeur fixé en terre et à la locomobile.

La défonceuse peut faire 1/2 ha. par jour. Elle est dirigée par un homme et la locomobile aussi.

Pour assurer le nettoyage du terrain (racines, pierres), une équipe de 5 à 6 hommes est nécessaire.

Vézinet (Gard).

*
**

FICHER AUTO - CORRECTIF ADDITIONS - SOUSTRATIONS

FICHES CORRECTION. — Lorsqu'un test a été accompli, l'enfant peut trouver sous un résultat un nombre en petits chiffres. Ce nombre est le numéro d'une fiche destinée à corriger une défaillance particulière. Ce nombre renvoie donc à une fiche spécialisée de la série « Correction ». Les fiches de cette série sont marquées : à gauche, d'un C : C 1, C 2, etc... Le mode d'emploi en est indiqué sur les fiches vertes du début, sur la fiche O1 première ligne et O2, en bas, sous le titre « Correction ».

QUELQUES REFLEXIONS sur la pratique des enquêtes géographiques dans le milieu local avec des élèves de 12 à 14 ans et dans les classes de Cours complémentaire

Je tiens pour une erreur d'entreprendre d'emblée la rédaction d'une monographie communale. Un tel travail est déjà complexe. Il faut, pour le mener à bien, avoir engrangé de nombreux matériaux, une sérieuse culture géographique pour le maître, une assez grande habitude du travail par équipes et des enquêtes pour les élèves. On peut toujours l'entreprendre dans une classe active ; mais cette monographie doit n'être qu'un catalogue de noms de rues ou de lieux-dits, du nombre des bouchers, épiciers, cafés, restaurants, des têtes de bétail et des chevaux recensés dans la commune. Où est l'intérêt de tout cela pour les écoles correspondantes et même pour les élèves qui font le travail ? Est-ce là géographie ? Quel est le profit pour les élèves ? Quelle est la valeur éducative d'un tel travail ?

Plutôt que d'arriver à ce résultat : une insipide monographie-catalogue, je propose d'y renoncer : le sujet est trop vaste pour être embrassé dans son ensemble par des novices. Mais quand, pendant 10 ou 15 ans, les classes successives auront travaillé à des enquêtes concernant des points précis, quand de nombreux matériaux auront ainsi été réunis par la collaboration des générations successives d'élèves, quand de nombreux points de détail auront été creusés, alors le maître, enrichi par un contact intime avec le pays, ses habitants, ses générations d'enfant, pourra entreprendre de guider ses élèves dans la rédaction d'un travail de synthèse. Alors ce travail pourra être fructueux, mais pas avant.

On commencera donc — et l'on continuera longtemps — par l'étude séparée des principaux aspects caractéristiques du milieu local. On restreindra chaque enquête à un sujet précis. On divisera — c'est la bonne méthode — la difficulté en autant de parties qu'il sera nécessaire pour bien comprendre. Plus le sujet choisi sera limité, plus il sera possible d'approfondir. Et les sujets ne manqueront pas. Tout milieu local, si familier qu'il soit, est digne d'être étudié géographiquement. La géographie ce n'est pas dans les pays lointains seulement, comme l'enseignement traditionnel le laisse croire à nos enfants, mais c'est aussi sous nos yeux, tout près de nous, mêlé à notre vie journalière. Les sols, le ruisseau ou la rivière, les temps, les plantes, les animaux, toutes les manifes-

tations de l'activité des hommes, les sujets d'enquête sont innombrables ! L. Gachon signalait récemment, dans « L'Information géographique », comme très intéressant et fort instructif, le sujet d'enquête suivant : Géographie du pissenlit dans notre commune. Combien d'autres questions de ce genre sont susceptibles d'une fructueuse étude par nos élèves qui pourraient être habitués à observer les réalités et à leur chercher des explications plutôt qu'à ressasser des mots, vides de sens souvent.

Car il faudra aussi prendre garde que nos enquêtes soient vraiment de la Géographie. Le sujet sera conçu et délimité géographiquement. Il faudra observer les faits mais aussi retrouver les causes ou avouer qu'on les a cherchées vainement. Il faudra retrouver dans le milieu local cette interdépendance qui lie les faits les uns aux autres, le présent au passé, en un mot les lois. A quoi bon compter tant de bœufs et tant de chevaux dans la commune si ces faits ne s'expliquent ni ne s'éclairent par d'autres faits auxquels ils s'enchaînent. C'est cet enchaînement qui satisfait l'esprit. J'ai toujours trouvé profondément dénuées d'intérêt ces monographies-catalogues car elles m'ont paru vides, privées de vie. Si nous voulons intéresser nos élèves, et il faut les intéresser — quand on a commencé à les barber il n'y a plus guère grand chose à en tirer — il faut éveiller et satisfaire leur curiosité, leur soif de savoir, de comprendre... de comprendre surtout ! Pourquoi tant de chevaux et tant de bœuf ? Y a-t-il un fait d'ordre physique, humain, historique qui éclaire la question ? Oui, alors nous comprenons ; si, au contraire, vous ne pouvez expliquer ou nous mettre à même de le faire, alors les nombres ne nous intéressent pas plus que le nom de tous les affluents — grands ou petits — de la Loire ou que d'apprendre tous les caps et toutes les baies de Dunkerque à Bayonne ! Ce serait de la Géographie-nomenclature sous couleur d'étude du milieu local.

La première condition à réaliser pour le maître, sera de se donner une sérieuse culture géographique, d'apprendre à lire une carte, à saisir les traits essentiels d'un paysage — ce à quoi on nous a si mal préparés avec l'enseignement livresque auquel on nous a astreints. Car il faudra éviter les erreurs grossières ; il faudra connaître la portée réelle des explications proposées ; il faudra souvent savoir dire : je ne sais pas, peut-être. Il faudra se rendre compte que toute simplification est une déformation, que ce qui est relativement vrai ne l'est pas absolument. Il faudra avoir le souci de ne pas former de faux savants ; car l'esprit primaire, qu'on nous a tant reproché, pourrait fleurir là aussi. Et la différence ne serait pas grande d'un esprit faussé par l'étude simpliste et la déformation des réalités à un

esprit faussé par l'étude mal digérée des livres.

Voici comment je procède dans ma classe et essaie de transposer sur le plan du réel l'idéal que je me forme sur la question. Je choisis moi-même le sujet et je le divise en ses parties principales, car je ne crois pas les élèves capables de le voir de haut ; il leur faudrait l'avoir étudié pour cela ; le maître doit donc les aider. J'invite les élèves à se constituer librement en équipes de 4 à 5. Chaque équipe choisit librement un sujet d'enquête. Je mets des questionnaires qui servent de plans d'étude et des documents à la disposition des élèves. Je donne un mois, par exemple, pour que chaque équipe étudie son sujet. On vient me demander des explications concernant certaines questions des plans d'étude ou certains faits observés. Le mois passé, jour est pris pour que chaque équipe présente les résultats de son travail. Nous l'étudions en commun. Quelques retouches sont suggérées par les élèves ou par moi-même. Chaque équipe prépare alors un texte qui sera inséré dans le travail d'ensemble. Il ne reste plus qu'à assurer le tirage à un nombre suffisant d'exemplaires.

Ce genre de travail demande de la part du maître une étude préalable de la question et d'assez longues recherches pour trouver les documents nécessaires.

Ce qui n'exclut pas la possibilité pour les élèves d'apporter, eux aussi, les documents qu'ils auraient trouvés. En tous cas, si l'on veut que les élèves aillent chercher eux-mêmes les documents (bibliothèque de travail, fichier, archives communales), il faut leur dire où ils se trouvent : mettre une bibliographie de la question à leur disposition.

On obtient ainsi, aisément, dans une classe de 3^e 4^e années de C. C. des travaux qui forment un petit opuscule de 10 à 15 pages dactylographiés que rien n'empêche d'illustrer d'aquarelles ou de linos.

**

VARENNES-SUR-ALLIER SON SITE - SA ROUTE

LE SITE DE VARENNES

Fiche questionnaire n° 1

Enquête sur la carte au 1/50.000^e

1^o Lisez sur la carte au 1/50.000^e les altitudes rencontrées sur la rive droite de l'Allier, dans la vallée et sur les hauteurs, dans la région de Varennes (entre les lignes 144 et 148 du carroyage).

2^o Quelle différence d'altitude remarquez-vous entre la vallée et les hauteurs de la rive droite ?

3^o Évaluez la distance entre le pied des hauteurs de la rive droite et le lit de l'Allier à Saint-Loup, Chazeuil, Varennes (1 mm. sur la carte représente 50 m. sur le terrain).

4° Que remarquez-vous concernant la largeur de la vallée de l'Allier, rive droite ?

5° Que remarquez-vous concernant le site de Varennes ?

6° Quel mouvement de terrain pouvez-vous suivre, approximativement, le long de la route de Créchy à Varennes ? (demandez une explication si vous ne voyez pas).

7° Essayez de dessiner schématiquement le profil de la vallée, entre la Bêche, les Luteaux, Montloubet.

8° Quelles sont les deux grandes voies de communication de Varennes ?

9° Parcourez des yeux la voie ferrée et la grande route du bord sud de la carte jusqu'à Varennes. Que remarquez-vous dans le tracé de ces deux grandes voies de communication ? En particulier, caractérisez le tracé de la route Nationale n° 7 : à quel endroit descend-elle dans la vallée ? Quelle partie de la vallée suit-elle au nord de Varennes ?

11° En tenant compte des observations que vous venez de faire, caractérisez le site de Varennes-sur-Allier.

FERRIEUX (Allier).

DU CENTRE D'INTÉRÊTS A LA GÉOGRAPHIE

L'exemple que nous allons exposer montre comment, au cours élémentaire en particulier, de la géographie de la France ou du Monde ne sont pas enseignées systématiquement d'après les programmes officiels, une précieuse initiation est possible. En effet, il y a une sorte de hiatus ; un degré exagéré entre le cours élémentaire, où l'on peut se complaire dans l'étude intelligente du centre d'intérêts, sans souci d'acquisition, et le cours moyen, où la géographie de la France doit être acquise dans sa nomenclature.

Nos méthodes permettent, dans l'un et l'autre cours, une acquisition naturelle de la cartographie.

Notre cours élémentaire reçoit de Griselles (Loiret) un journal dans lequel nous avons trouvé une étude de la forêt. Le climat ne nous permet pas une étude de la forêt chez nous. Mais nous avons des documents qui élargissent l'étude du journal scolaire reçu. Sous le numéro 103 (*La Forêt*), nous trouvons : Le Chêne « de Rallen » restauré, dans la forêt de Raumaré, gravure représentant l'olivier. Un tronc d'arbre en Californie. (Ce sont des gravures prises dans des journaux). En plus : un article local sur un incendie de forêt. Dans le F.S.C., j'ai les fiches littéraires : numéros 2.008, 2.015, 2.026, 2.038, 2.043, 2.045 et 5.013. Sous le n° 341 (Travail en forêt, exploitations, etc...), nous avons trouvé les numéros 1.016, 1.017, 1.071, 3.001, et les fiches de calcul. Dans le fichier de Beau (Domène, Isère), existent huit grandes fiches. Enfin, deux grandes gravures extraites de la revue *Regards*.

Evidemment, nous n'avons pas essayé d'épuiser tous ces documents jusqu'à ce que tous les élèves aient assimilé toutes les connaissances qu'ils contiennent. La brochure sur le F.S.C. explique suffisamment d'ailleurs dans quelle mesure les documents peuvent être utilisés, d'autant plus que les documents littéraires que j'ai cités étaient très au-dessus du niveau de mes élèves.

Mais, à l'aide de cartes bien faites, nous pouvons situer les plus belles gravures :

Pour la France : dans le Morvan, les Vosges, et en Normandie.

Pour les colonies : en Côte d'Ivoire, au Gabon, au Congo, au Maroc, à Madagascar, au Tonkin, et en Guyane.

Pour les autres pays : en Californie et en Australie.

Il y a évidemment une grande dispersion géographique dans ces documents. Mais je vous assure que les enfants s'y retrouvent vite : pour classer leurs timbres (ils ont presque tous une collection, bien que je ne leur en aie jamais parlé), il a fallu répartir les pays et... voir la carte.

Très vite, ils s'habituent à repérer et à noter sur les cartes les différentes choses qu'ils rencontrent. Et à force de revenir dans les mêmes régions pour des sujets différents, ils revoient leur précédentes notations, et retiennent la place de chaque région, avec ses particularités.

Plus tard, ils pourront, d'abord à l'occasion d'une correspondance, voir les caractéristiques d'une même région, et en effectuer une synthèse... ce qui ne se fera pas nécessairement au cours élémentaire.

De cette façon, ils ne se trouveront pas brutalement plongés dans l'étude de la géographie de la France et de ses colonies. D'ailleurs, l'essentiel de la géographie peut être ainsi acquis, d'une façon bien plus solide que par l'étude systématique des différentes régions.

Ainsi, au cours élémentaire, l'étude du milieu local (géographie générale), les correspondances, les documents motivent puissamment l'étude de la géographie. Il ne reste qu'à effectuer peu à peu un travail de repérage sur des grandes cartes bien claires. — ROGER LALLEMAND.

A propos des Monographies

Les monographies locales sont à la mode et nous n'avons, certes, pas peu fait pour lancer cette mode : la motivation du travail joue en cette occasion. Tant que les instituteurs ne croyaient pas la possibilité de faire connaître, de publier, de diffuser leur monographie, les vellétés les plus louables n'aboutissaient la plupart du temps qu'à des avortements.

Nous avons offert aux éducateurs la possibilité technique de photocopier, de polygraphier, d'illustrer et d'imprimer leurs monographies. Par le texte libre et l'enquête, nous avons inté-

gré la monographie dans notre travail pédagogique. Nous ne voulons pas prétendre qu'il n'y a que nos adhérents qui réalisent des monographies locales, mais nous pouvons bien affirmer la réalité qui est que la presque totalité des écoles travaillant selon nos techniques entreprennent tôt ou tard la réalisation d'une monographie.

Que doit être cette monographie ? Quel peut en être le plan ? Sur quels points doit-on appesantir les enquêtes ? Quelle sera l'organisation du travail ? Comment réaliser une belle illustration ? Autant de questions que nous devrions étudier collectivement en vue d'une brochure d'Education Nouvelle Populaire qui apporterait aux éducateurs des conseils utiles et éprouvés.

Nous avons sous les yeux une brochure récemment publiée par notre ami Vertener, de Montrond-le-Château par Besançon (Doubs) : *A propos d'une monographie*. Il y a là, certes, de bons conseils, un compte rendu utile d'expériences, seulement ce n'est pas complet parce que ce n'est justement pas une œuvre d'équipes et qu'elle ne rend compte que d'une expérience (les camarades qui désirent cette brochure peuvent écrire directement à Vertener).

Nous recevons également un numéro de *Ar Falz*, le bulletin des instituteurs bretons, entièrement consacré à un plan de *monographies de communes* (par R.-Y. Creston). (L'auteur prévient ses lecteurs qu'il s'agit de monographies rédigées par les maîtres).

Nous proposons de mettre en train un travail collectif sur les monographies par une équipe dans le genre de celle que nous avons constituée pour la mise au point du *Plan général de Travail*.

Qui a fait, dans ce domaine, quelque expérience riche d'enseignements ? Qui accepte de collaborer à cette équipe ?

Ecrivez-nous. Nous organiserons le travail et désignerons les responsables. — C. F.

NOTRE CONCEPTION DU CAMPING POPULAIRE

A une époque où le camping populaire est appelé à prendre une extension considérable, il nous apparaît que les éducateurs et en général tous les adeptes des méthodes actives, ont leur mot à dire en cette matière.

Non seulement les adultes, quel que soit leur âge, mais aussi les jeunes gens et les enfants en collectivité (colonies de vacances et caravanes) peuvent bénéficier des avantages et des plaisirs du camping.

Est-ce à dire que le camping est une fin en

soi ? tant pour l'enfant que pour l'adulte ? Non, bien sûr, pas plus que nous ne considérons le fait de coucher sous la tente comme une simple *amusement*...

Il s'agit donc de présenter le camping sous son véritable aspect, celui qu'il doit — ou devrait — revêtir.

Si nous passons en revue les « usagers » du camping, nous pouvons actuellement les classer dans une des catégories suivantes :

a) Mouvements de jeunesse, et plus spécialement mouvements scouts, confessionnels ou non ;

b) Ajistes (M.L.A.J. et L.F.A.J. qui renaît) ;

c) Clubs des Loisirs coopératifs (très peu nombreux) ;

d) Clubs de camping relevant de l'U.F.A.C. (T.C.F., C.C.D.F., etc...).

Le tourisme est, avec le cinéma et le sport, une des formes les plus courantes des loisirs du travailleur, donc une des formes de la culture populaire, d'une culture active, vivante et attrayante.

Or, le camping est la forme la plus primitive et en même temps la moins coûteuse du tourisme populaire. Que l'on considère le camping comme moyen de « détente » ou comme une forme plus sportive du tourisme, peu nous importe.

Alors que le touriste ordinaire reste passif et vit trop souvent en *vase clos*, à l'hôtel, et suit le guide qui commente, le campeur est essentiellement actif. Celui qui bivouaque en pleine nature, celui qui dresse sa tente est obligé, ne serait-ce que pour assurer sa subsistance, de prendre des contacts avec les paysans, avec l'artisan et l'ouvrier du « cru ». Il participe pleinement à la vie des milieux dans lesquels il évolue momentanément, prenant souvent part aux travaux saisonniers quand l'occasion s'en présente. Il participe aussi à leurs loisirs, et s'imprègne aussi de leurs traditions, des coutumes locales...

C'est une prise — ou une reprise — de contact avec l'indispensable santé des choses, amenant l'usager à réviser ses façons de vivre, à se débarrasser de nombreux préjugés de confort et de civilisation. Mais il ne suffit pas de voyager. Encore faut-il savoir écouter et voir pour découvrir complètement la vie des gens et des choses, encore faut-il savoir « préparer » son voyage.

C'est le but que propose l'Union Laïque des Campeurs-Randonneurs à ses adhérents. Répudiant toute formule « pédagogique », nous proposons à nos membres, non des stages, non des cours, mais des sorties vivantes et joyeuses échelonnées sur plusieurs week-ends, suivant un programme attrayant et sérieusement étudié.

PAUL VIGUEUR.

QUESTIONS et REPONSES

De GUÉRINEAU (Deux-Sèvres) :

J'ai vu sur L'Éducateur que vous aviez sorti une presse automatique à 10.000 fr. Est-il nécessaire d'avoir une telle presse pour faire du travail d'imprimerie convenable ?

Nous craignons justement que, en sortant notre presse automatique, nous donnions naissance à ce... complexe d'infériorité de ceux qui sont obligés de se rabattre sur une presse moins chère. Comme celui qui achète une paire de souliers de mauvaise qualité parce qu'il n'a pas les 3.000 francs pour la chaussure extra.

C'est qu'il s'agit justement ici de tout autre chose : c'est de deux machines de conception différente qu'il s'agit.

Notre presse à volet fonctionne à plat. Mais pour la faire du format 21×27 et pour la rendre automatique, il faudrait en faire une véritable machine qui coûterait bien plus de 10.000 francs.

La presse automatique 21×27 est une solution plus économique, mais elle fonctionne selon le principe des rotatives, c'est-à-dire que la page n'est pas imprimée en même temps, à plat ; chaque ligne du texte passe successivement sous les rouleaux encreurs et presseurs et s'imprime donc successivement. Il en résulte que, même si votre texte n'est pas parfaitement équilibré, chaque ligne marque. Seulement l'imprimé en rotative n'a jamais la splendeur et la perfection du texte tiré à plat. Comparez le journal à un livre ordinaire, et rappelez-vous l'horreur des bibliophiles pour les tirages non à plat.

La presse-volet est donc, dans son genre et pour ce format, une presse absolument parfaite, donnant des résultats parfaits, dont témoignent les centaines de journaux parfaits que nous recevons.

Seulement, si vous voulez un tirage 21×27 et plus rapide, nous vous offrons la presse automatique, qui vous permettra un bon tirage rotatif, que vous pourrez considérer comme parfait, mais qui ne sera jamais mieux que celui obtenu avec la presse-volet. Seulement la mise en train est plus rapide et le tirage surtout, possible avec un ou deux élèves, est très accéléré.

A mon avis, avec la presse-volet, on ne peut guère dépasser, sans fatigue excessive, le chiffre de 100 pour le tirage avec les enfants. Avec la presse automatique, surtout avec de grands élèves, vous pouvez fort bien tirer à 2 ou 300.

Mais dans les classes primaires, jusqu'au C.M. et même Supérieur, conservez la bonne presse-volet. Envisagez la presse automatique plus spécialement pour les tirages post-scolaires, l'édition de bulletins locaux, de journaux de patronages et de colonies, et dans les classes de fins d'études, les C.C. et le 2^e degré.

Du même :

J'ai déjà un petit appareil de projection fixe. Me conseillez-vous de me contenter de cela en attendant un « parlant » plutôt que d'acheter un muet ?

La projection fixe n'est pas le cinéma. C'est un peu comme si on disait : dois-je me contenter de ma collection de vues en attendant, ou prévoir l'achat du cinéma.

La seule question posée ainsi est la suivante : vaut-il la peine d'acheter un muet, ou bien attendre d'avoir un peu plus d'argent pour acquérir un parlant ?

La question est complexe parce que, quand nous parlons cinéma, il y a toujours la question fonds et rendement financier qui est à considérer. Mais s'il nous était donné de parler de pédagogie pure, nous dirions : le cinéma muet est incontestablement supérieur au cinéma parlant, son pouvoir de suggestion, son action profonde sont certainement plus considérables encore, sauf pour certains documentaires où les bruits complètent merveilleusement l'image.

Il y a dans le silence d'une salle qui regarde un film muet, un élément psychique de première importance que nous ne saurions négliger.

Si donc nous parlons cinéma pédagogique, nous nous orienterons vers le muet. Et c'est bien la conclusion de notre Congrès de Dijon qui a suggéré l'étude et la réalisation technique d'un bi-film scolaire.

Si nous avons dans nos classes un appareil de projections, non seulement de films fixes, mais d'objets et de documents, et un cinéma muet, avec, naturellement, des films pédagogiques adéquats, nous aurions tout lieu d'être satisfaits.

Mais si, à ces questions strictement pédagogiques s'ajoutent les considérations extra et post-scolaires d'action laïque, alors il appartient, certes, à chaque instituteur de juger lui-même de l'opportunité de telles et telles acquisitions.

*
**

De MORIEN (Morbihan) :

Depuis plusieurs mois déjà, mes élèves s'exercent aux textes libres. Nous en sommes très satisfaits. Nous pratiquons naturellement l'échange et nous avons des correspondants journaliers.

Mes élèves, que j'avais trouvés très difficiles à « emballer », étaient émerveillés devant les lettres, photos, cartes postales reçues.

Mais je me suis rendu compte que s'il n'y avait que les lettres, l'enthousiasme ne durerait pas. Grâce aux textes libres, il en va autrement. Mais je veux encore te demander plusieurs conseils : généralement, mes élèves (et c'est sensiblement la même chose dans les journaux reçus), racontent des événements dont ils ont été témoins, des histoires qu'ils ont entendues, des travaux qu'ils ont faits.

Dois-je exiger que le récit soit conforme à la

réalité ? Ou bien l'élève peut-il « arranger » son devoir ? Il nous est arrivé une petite mésaventure : un élève a raconté une partie de glissade qui s'était terminée par un accident assez grave : jambe fracturée ; nous avons reçu les condoléances de tous nos correspondants, mais nous savions, nous, que c'était un accident imaginaire !

Devions-nous terminer par quelques phrases pour prévenir nos correspondants ? J'y ai pensé, mais j'ai trouvé que cela détruisait tout le devoir, comme un coup de pied dans le jeu de construction de l'enfant.

Qu'en penses-tu ?

Tant que l'élève n'a pas acquis la notion profonde du sens de l'imprimé, et de son but humain et social, il risque de produire ainsi ce qui lui passe par la tête, au gré de sa fantaisie. Il ne raccorde par son écrit à la vie elle-même ; il tend à faire de la littérature. Ne nous étonnons pas de la survivance de cette tendance puisque l'école traditionnelle ne faisait que de la littérature, c'est-à-dire des écrits qui se suffisaient à eux-mêmes, comme celui qui pédalerait à vide, pour pédaler, sans préoccuper si son vélo avance et où il va.

Alors l'enfant peut faire subir à ses écrits n'importe quels arrangements ; selon la tradition littéraire, cela ne tire jamais à conséquence.

Motivés les textes libres par le journal scolaire et surtout par la correspondance interscolaire qu'on ne pratique pas assez intensément dans nos classes, et sur laquelle nous reviendrons ; alors vos enfants n'auront plus tendance à déformer ainsi la vérité, à moins que ce soit délibérément par jeu. Et si l'enfant a voulu produire un beau morceau littéraire, la classe tiendra à en aviser les correspondants.

Nos journaux scolaires sont nécessairement à base de vérité. Nous n'aimerions pas que nos correspondants nous trompent. Nous ne les tromperons pas.

La vie des enfants est suffisamment riche et profonde, la réalité, transposée et embellie par leur vision neuve est si pure et si haute, que nous avons là les éléments les plus puissants et les plus riches de l'intérêt social et littéraire de nos écrits.

**

Du même :

D'autres élèves, sortant peu, trouvent peu de choses à raconter. Ils veulent souvent raconter une lecture, un livre intéressant. Je crains que certains élèves ne racontent pas, mais simplement prennent un texte dans un livre, et le copient...

Grosse erreur, qui vient d'une compréhension « école ancienne » de notre travail.

Comme si on avait besoin de sortir pour trouver des choses à raconter ! Je n'ai pas quitté mon village avant treize ans, et pourtant mes plus belles découvertes datent de cette période.

Il faut nous défendre justement contre cette croyance que l'enfant ne peut rien dire d'intéressant si on ne le lui a appris ou s'il ne l'a lu. Les élèves de 12 à 13 ans, déformés par l'école ancienne en sont là, je le sais. Parce qu'on les a persuadés que ce qui venait d'eux n'était pas la culture, que celle-ci venait de l'extérieur et des livres.

Venez donc voir nos élèves de la petite classe qui commencent à peine à savoir écrire et qui mettent sur le papier, en quelques minutes, des pages entières de pensées dans lesquelles les grands écrivains eux-mêmes se reconnaissent !

Dans une classe entraînée à la nouvelle vie, quand on découvre un texte copié, on réagit : « Alors, vous n'avez rien à dire chez vous ! C'est votre vie, c'est vous-même que nous voulons connaître, et non vos livres ! »

Que certains enfants s'inspirent des belles lectures pour donner un peu plus de majesté à leurs écrits, c'est une autre affaire : n'est-ce pas par l'exemple du beau langage et du bon écrit que l'enfant va améliorant sa technique ?

Va à fond dans nos techniques, pratique la correspondance, surtout la correspondance régulière d'école à école. Tu auras alors la révélation de cette nouvelle conception de la littérature enfantine.

**

De DHEILLY (Somme) :

J'ai songé à une organisation que vous pourriez peut-être réaliser avec l'aide de tous les camarades qui font des fêtes scolaires : constituer un répertoire des pièces, saynètes, ballets, chants, monologues, etc... intéressants avec indication des personnages, genre, maisons où l'on peut trouver quelque chose. Qu'en pensez-vous ?

C'est bien là notre intention. Et ce travail est commencé. Il sera l'œuvre de l'année à venir. Une commission fonctionne. Apportez-lui votre collaboration. Ecrire à Brossard, école de Saint-Roman-Bellet, Nice.

**

Dme M^{me} BACONNIER (Isère) :

J'ai l'impression que beaucoup de journaux scolaires se perdent. Je reçois peu de journaux de mon équipe.

Peut-être pourriez-vous conseiller, sur L'Éducateur, de mettre, sous bande plus solide, les journaux et d'écrire l'adresse plusieurs fois.

**

De PAUL GAUMET, Stains (Seine) :

Un camarade demande des renseignements sur des appareils à pyrograver.

Une maison de Paris vend des appareils électriques (environ 650 fr.), voici l'adresse : L'Artisan Pratique, 9, rue de Pétrograd, Paris.

Nous pouvons trouver là tout le matériel nécessaire ; teintures, modèles en couleurs, modèles à décalquer, brochures explicatives. Cette

maison peut livrer actuellement le matériel nécessaire pour les techniques suivantes : tarso, repoussage des métaux, travail du cuir (cuir repoussé, incisé, ciselé, pyrogravé, etc...), reliure, etc., etc... Personnellement, je fais de la pyrogravure dans ma classe (élèves de 14 ans). Cette technique est coûteuse mais on obtient des objets de valeur. Actuellement, j'ai ralenti, je ne trouve plus de bois.

* *

De LEMAIRE (P.-de-C.) :

L'Éducateur, n° 11, indique que vous vendez des appareils de projection fixe, notamment le Camerafix à 6.900 fr., moins 10 %, port en sus.

Nous marquons notre étonnement en portant à votre connaissance la documentation suivante :

L'appareil est vendu : 1° 7.044 fr. — 10 % à Lens, ville voisine ; 2° 8.970 fr. — 10 % à Arras ; 3° 6.752 fr. 50 à Paris ; 4° 5.481 fr. dans une grande maison de Paris ; 5° 4.950 fr. par l'Office Central de la Coopération scolaire.

Une grande maison de Paris loue un appareil qui, du point de vue optique, vaut le Camerafix, mais, malheureusement, en matière plastique, au prix de 6.625 fr. Je trouve ce même appareil à 4.482 fr. dans un grand magasin de Paris !

Que pouvons-nous penser de cette valse des prix ? Pourquoi la C.E.L. met-elle le Camerafix en vente à 6.900 fr. ? Pourquoi ne fait-elle pas mieux que les autres ?

Il nous est impossible d'éclaircir ce mystère. L'appareil nous est facturé 6.900 fr. avec remise de 30 %. Nous partageons cette remise, car il nous faut une marge pour fonctionnement de nos services. Nous ne comprenons pas comment l'Office de la Coopération peut faire bénéficier ses adhérents de la remise intégrale, c'est-à-dire avec péché.

Il n'y a chez nous aucun mystère et nos adhérents peuvent même, lorsqu'ils sont de passage à Cannes, examiner nos prix et nos conditions de vente.

* *

De LOUBIC (H.-Pyr.) :

Quelles différences dans l'emploi entre rouleau de gélatine et rouleau de caoutchouc ?

Pour quels usages vaut-il mieux employer le premier que le deuxième, ou le deuxième que le premier ?

En principe, le rouleau gélatine est celui qui convient le mieux pour encre, seulement, jusqu'à ce jour, il était rare, et de qualité douteuse. De plus, le rouleau gélatine fond au soleil et se désagrège lentement.

Un bon rouleau caoutchouc, si celui-ci est d'une qualité bien adéquate, souple et à grain fin, remplit le même office. Il est indéformable et inusable. Quand le bon caoutchouc sera venu, nous livrerons peut-être exclusivement des rouleaux caoutchouc.

LIVRES ET REVUES

La Tour de Feu, numéro spécial, 60 fr. PIERRE EOUJUT, 11, rue Laporte-Bisquit, Jarnac (Charente). C.C.P. Bordeaux 513-99.

Dans les circonstances présentes et venant après les remous causés par la publication du *Maquis Enfantin*, ce numéro spécial que *La Tour de Feu* intitule « Silence à la violence » ne peut nous laisser indifférents.

Après avoir pris connaissance des textes, le titre me paraît beaucoup trop catégorique. En effet, chaque auteur y défend son point de vue et quelques-uns sont loin de crier : « silence à la violence ! » Chacun attaque le problème par un biais différent, avec sa personnalité et son expérience. Ce problème qui s'éclaire à notre époque de lueurs grandioses et effrayantes s'expose facilement mais ne se résoud pas de même : la non-violence est-elle recommandable absolument ?

..Vercors, dans une lettre-préface, affirme que « de répondre à la violence par la passivité, c'est se faire complice du massacre des innocents ».

De son côté, Guiselys avoue : « C'est avec violence que je me suis révolté contre la violence ».

Le témoignage d'Henri Pouzol qui « rectifie », après son passage dans un camp de la mort, son opinion pacifiste de 1938 est d'un bien grand poids : « S'il le faut, je saurai être au premier rang, l'arme à la main, oui, si l'obstacle hideux nous barrait à nouveau la route ».

Faut-il voir une réponse de Pierre Boujut dans cette interrogation qu'il note dans « Le journal d'un prisonnier » : « N'ont-ils pas déjà tué mon âme puisqu'elle est devenue semblable à la leur ? »

La Tour de Feu qui ne pouvait nous offrir une solution définitive à la mérite de nous mettre courageusement en présence des données.

Signalons une intéressante étude de Jean Dutrait sur Gandhi, un essai de Jean Rousselot, l'opinion de notre collègue Jean-Paul Jourdan, le coin de l'Espéranto par Fred Bourguignon et, parmi les poèmes, celui de René-Guy Cadou.

René CHAPELOT.

* *

Pédagogie, Education et Culture, Ed. du Centre d'Études Pédagogiques, 15, rue Marcheron, Vanves (Seine).

Revue qui, comme la revue *L'École Nouvelle Française*, s'adresse à un public de croyants et plus spécialement du 2° et 3° degré. Aussi avons-nous rarement à y glaner directement, bien que certaines études générales ne manquent pas d'intérêt. En fait de conseils aux éducateurs et d'aide technique, on n'y néglige rien : « Que l'on aille chercher dans le recours au Saint Esprit, par la prière, le savoir-faire en cette matière ».

Le numéro de mars publie un article de J.

Lallemant sur le phonographe dans l'Enseignement et l'œuvre du « Comité Français du Phonographe dans l'Enseignement », avec liste de disques sélectionnés et commentés. Mais nous nous demandons pourquoi un tel article est réservé à une revue non laïque. Cela n'encourage pas les instituteurs à adhérer au Comité Français du Phonographe.

Le même numéro publie une longue documentation de Dottrens sur les *Etudes pédagogiques de Genève*.

Nous regrettons profondément que la pédagogie suisse, ou du moins ce qui reste d'essentiel de la pédagogie suisse du début du siècle prenne ainsi figure de non laïque. L'Ecole Nouvelle Française a découvert Ferrière et Dottrens; Pédagogie adopte aussi Dottrens. On essaie de pousser en coin, face à notre réalisation du F.S.C., les fiches de Dottrens pour lesquelles nous avons fait d'importantes réserves.

Je suis du reste persuadé que si Ferrière et Dottrens connaissaient la vraie situation scolaire en France, ils auraient à cœur de se mettre avant tout au service de l'Ecole populaire où nous respectons toutes les croyances mais où ne nous contentons pas aussi du recours au Saint Esprit pour la préparation psychologique, technique et humaine des éducateurs.

..

Educateur (Suisse), numéro du 10 mai 1947.

« Car il nous manque une expérience... ».

Le Dr Bovet a dit : « Généralement, les maîtres d'école sont recrutés parmi d'anciens bons élèves. C'est assez normal. Or, il leur manque une expérience : celle d'avoir été derniers de classe »...

En effet, si l'on avait soi-même peiné, si l'on avait soi-même souffert de l'ironie d'un maître, de son mépris, de sa dureté, de son incompréhension, on éviterait à tout prix de créer pour nos élèves d'aussi pénibles conditions de travail. Pénibles, douloureuses, décourageantes et surtout stériles.

..

L'Ecole Nouvelle Française.

Des camarades m'envoient un prospectus de propagande : « Educateur, pour vous initier aux méthodes actives... » me demandant de quoi il s'agit et ce qu'est ce mouvement.

Successeur de la bourgeoise *Nouvelle Education* d'avant-guerre — qui ne manquait pas d'intérêt d'ailleurs — l'Ecole Nouvelle Française essaie de mobiliser sur un plan spiritualiste les éducateurs rebelles aux mouvements laïques et prolétariens.

Le nom d'Ad. Ferrière peut tromper quelques éducateurs. Nous l'avons déjà dit : nous regrettons que Ferrière, qui aurait pu influencer si profondément l'éducation française n'ait jamais fait confiance aux forces populaires d'un pays

où le problème religieux n'a plus du tout l'aspect qu'il peut avoir conservé en Suisse.

L'Ecole Nouvelle Française vous invite à participer à la rénovation de l'éducation française. Seulement, elle évite soigneusement de parler de toutes les réalisations marquantes des éducateurs laïques, au sein de l'école laïque. Alors les trois quarts de la revue sont consacrés aux expériences étrangères; si nous en faisons autant comme on nous accuserait d'être à la solde des étrangers.

Nous avons une autre conception de la loyauté et de la collaboration désintéressée, sans esprit de parti, de ceux qui veulent vraiment rénover l'école française. — C. F.

**

Dans le numéro du 3 mai de *Educateur*, la rédaction fait les constatations suivantes qui justifient les avantages et les succès de notre œuvre coopérative :

« Oserait-on affirmer que, sur le plan professionnel, nous pratiquons une entraide généralement efficace ? Dans ce domaine règnent encore trop souvent le chacun pour soi, l'indifférence à l'égard des difficultés d'autrui, l'incapacité d'une large collaboration entre les compagnons d'un même travail. Comme si le rayonnement d'un véritable éducateur pouvait s'arrêter aux limites de sa classe et de son village ! Et nous prétendons créer dans nos écoles entre nos élèves, un esprit d'équipe qui n'existe pas... entre les maîtres. Comment inspirer à des enfants des sentiments que l'on n'éprouve pas soi-même ? »

..

L'Ecole Publique, numéro de mars-avril.

Le sous-titre indique : *Revue des Instituteurs et Institutrices*. Or, je feuillette ce numéro : il n'y a pas une seule signature d'instituteur. La tradition continue : on juge que nous, instituteurs, nous sommes encore mineurs, que nous ne sommes pas aptes à discuter des choses de notre profession et qu'il faut laisser ce soin aux administrateurs — directeurs d'écoles ou inspecteurs — qui ne sont pas dans le bain et jugent à leur façon.

Les temps sont changés. Et ce n'est pas en prenant cette voie que *L'Ecole Publique*, revue officielle qui pourrait jouer un rôle pédagogique éminent, intéressera, attirera et servira les instituteurs pour servir l'école.

LIVRES

ALBERT LAMY : *Une méthode moderne d'éducation : l'internat de plein air*. (Editions universitaires, Belgique).

Ce livre est publié sous le signe de *Chrétienté Nouvelle*. Il marque une reconsidération significative, dans les milieux catholiques, de l'éducation en général et des internats en particulier.

On ne se fonde plus sur la prière et la méditation pour assurer la vie des nouvelles maisons d'éducation. Mais le travail, dont nous faisons, nous, le centre nécessaire de la nouvelle discipline, on l'appelle ici « manualisme », sans doute pour l'opposer à intellectualisme ou spiritualisme.

De bonnes idées cependant, pour ce qui concerne l'architecture scolaire, par exemple.

« Il nous faudra dresser nos plans futurs d'un grand internat dans le même sens qu'on le fait actuellement pour les cliniques et les hôpitaux. De nos jours, les médecins spécialistes n'y soignent plus les malades en général.

Mais ils conçoivent les bâtiments, le matériel et le personnel en fonction du traitement spécial que réclament les différentes maladies... »

Par le jeu, les auteurs pensent parer aux insuffisances du travail et de la vie. Ils veulent des « éducateurs créateurs de rêve enfantin ». Nous pensons, nous, que ce qui compte plus que le rêve, c'est la réalité et l'action. Certes, l'évasion même peut-être à la contemplation et à la croyance. Nous en sommes, nous, pour la réalité de l'effort qui conduit à la science. — C. F.

*
**

LOUIS JOHANNOT : *Le raisonnement mathématique de l'adolescent*. Coll. d'Actualités Pédagogiques. Delachaux et Niestlé, édit., Paris.

On connaît la méthode clinique d'investigation psychologique qui, à l'institut J.-J. Rousseau, nous a valu des œuvres de valeur, certes, et notamment les livres de Piaget, mais qu'on se contente trop souvent de louanger sans formuler les critiques qui permettront peut-être d'améliorer la méthode de travail.

Il s'agit ici du raisonnement mathématique. L'auteur lance des questionnaires, puis interroge individuellement les sujets pour approfondir les notions que l'enquête a mises en valeur.

Mais si le problème était mal posé, ou peut-être n'était pas posé du tout ? Si les questions arithmétiques que les éducateurs soumettent aux enfants n'étaient qu'un reliquat de cette scolastique contre laquelle nous luttons, un peu comme ces questions posées à propos de tout et de rien dans l'enseignement du français ? Si la véritable initiation mathématique n'avait rien à voir avec les problèmes sur lesquels l'auteur a basé son enquête ? Toute l'enquête elle-même en serait affectée.

C'est ce dont nous sommes à peu près persuadés.

L'auteur passe à côté des vrais problèmes parce qu'il n'approfondit pas du tout la question de l'esprit du sens mathématique dont l'acquisition devrait pourtant être le centre de nos préoccupations.

Il y a toute une reconsidération profonde qui reste à faire dans ce domaine et dont nous parlions précédemment dans notre revue.

Ces réserves faites, nous reconnaissons qu'il y a dans ce livre bien des idées qu'il serait utile de mettre sans cesse en valeur.

Dans son introduction, l'auteur parle de « bagage de connaissances nécessaires à l'homme moyen pour vivre sans trop de peine dans notre société ». Il n'y a pas que ce bagage de connaissances qui compte, mais aussi la somme des aptitudes de travail qu'aura revalorisées un sens mathématique profond et sûr.

Nous devons, au sein de notre Institut, à la lumière nouvelle de la vie de nos classes, reprendre enquêtes et études, et, sans négliger ce que peuvent apporter au problème des livres comme celui-ci, chercher les solutions efficaces, non plus en considération de la seule scolastique, mais en face de la vie elle-même et de tout ce qu'elle exige des êtres qui doivent non seulement s'y adapter mais la dominer. — C. FREINET.

Documentation Internationale

Ecole et Famille (Roumanie).

Cette revue publiée avant-guerre par notre ami Marin Biciulescu, et qui vient de reparaitre, s'efforce de faire connaître les principes d'éducation nouvelle : lecture globale, fiches, journaux scolaires, etc...

Au sommaire du numéro de février : *Qu'est-ce que la pédagogie expérimentale*, de R. Dottrens ; *Un grand pédagogue suisse*, R. Dottrens ; *Rationalisation de l'enseignement* ; *Lecture silencieuse* ; *Problèmes en images* ; *La méthode globale et les élèves inadaptés*.

Nous avons reçu :

Collection Jeunesse Héroïque, Ed. Hier et Aujourd'hui, Paris. La brochure illstrée : 12 fr.

Eloy Elbar : Chan Soung, fils de flammes. — Thibault : La chasse au caïmon sorcier. — Hunfel : La fin du vengeur. — A. Monjo : L'embuscade. Ceux qui avaient l'espoir. — C. Liogier : Le maquis souterrain.

Ant. Gomme : A travers les Ecoles d'Amérique (Presses de l'Île-de-France).

Collection du Vieux Chamois, édité par Fernand Nathan : Album illustré en couleurs : Vacances à la campagne, Les insectes, Jolis papillons, etc...

J'ai fait quelques santons en glaise qui se sont fendillés au séchage à l'air libre.

Y a-t-il un moyen de purifier la glaise : j'en ai essayé plusieurs, notamment la décantation, mais sans résultats.

Parmi les équipes de votre *Educateur* y aurait-il un bricoleur qui pourrait solutionner le problème ?

UN de nos adhérents d'A.O.F. recherche pour ses écoles des appareils de projection fonctionnant sans électricité, soit donc au pétrole ou à l'essence.

Nous serions heureux que les camarades qui pourraient céder de tels appareils nous fassent des propositions.

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

b) COLLECTION BROCHURES

D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

N° 1	La technique Freinet	15. »
2	La grammaire française en 4 pages	10. »
3	Plus de leçons	10. »
4	Principes d'alimentation rationnelle	10. »
5	Fichier scolaire coopératif	10. »
6	Loisirs dirigés	10. »
7	Lecture globale idéale	15. »
8	L'Imprimerie à l'Ecole	10. »
9	Le dessin libre	10. »
10	La gravure du lino	20. »
11	La classe exploration	10. »
12	Technique du milieu local.....	10. »
13	Phonos et disques	10. »
14	Premières réalisations d'éducation moderne	10. »
15 - 16 - 17	Pour tout classer.....	20. »
18	Pour la sauvegarde des enfants..	10. »
19	Par delà le premier degré.....	10. »
20	L'Histoire vivante	10. »
21	Les mouvements d'Education Nouvelle	10. »
22	La Coopérative à l'Ecole Moderne	10. »
23	Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle	10. »
24	Le Milieu Local	10. »
25	Le Texte Libre	10. »
26	L'Education Decroly	10. »
27	Le Vivarium	10. »
28	La Météorologie	12. »
29	L'Aquarium	12. »

La collection de 29 brochures, franco... 280. »

COMMANDES DE PAPIERS
POUR JOURNAL SCOLAIRE

Nous avons été gênés toute l'année par les difficultés d'approvisionnement en papier. Nous n'avons pu servir les demandes qu'imparfaitement et au compte-goutte et nous avons eu nous-mêmes de ce fait beaucoup d'ennuis.

Nous pensons faire mieux l'année prochaine et être en mesure de livrer normalement les commandes qui nous seront faites. D'ores et déjà, nous invitons nos adhérents à demander chacun à l'Inspection académique, par le canal de l'I.P., 20 kg. de bons monnaie-matière papier pour le tirage du journal scolaire pendant un an. Envoyez-nous ces bons en même temps que votre commande. Nous pourrions alors prendre d'avance toutes dispositions utiles.

Il va sans dire que les prix du papier seront calculés au plus juste (majoration de 20 % pour frais généraux). Vous ne nous rendrez pas service en nous passant commande. C'est la Coopé qui vous rendra service. Si vous avez des arran-

gements locaux satisfaisants, profitez-en individuellement ou collectivement.

Dès que les conditions commerciales normales seront revenues, nous étudierons un système pratique et moderne de répartition par les filiales.

FICHIERS SCOLAIRES COOPÉRATIFS

Après une importante livraison de fiches faites ces jours-ci, notre fichier nécessite d'importantes rééditions qui ne pourront être terminées avant la rentrée. Les camarades qui veulent être servis à cette date sont priés de passer commande maintenant (avec versements correspondants). Les fiches papier sont en cours de reclassement et seront expédiées prochainement.

A VENDRE, cause double emploi, ciné 16 sonore avec 2 ampli, lampes de projection et cellule de rechange, entièrement révisé. Prix: 35.000 fr. S'adresser: Berger, Neuillé-Pont-Pierre (Indre-et-Loire).

**

VENDS, cause double emploi, Nardigraphe Export, neuf et en parfait ordre de marche. S'adresser: Le Fur, à Paule (Côtes-du-Nord).

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

A ce jour, nous avons plus de quarante offres de colis. Nous sommes en train d'opérer la dernière mise au point avant publication dans un prochain numéro du tarif correspondant. Nous avons des pierres, des fossiles, du colza, du sucre, de la potasse, des silex, des aiguilles de montre, du papier, du caoutchouc, du buis, des vers à soie, du liège, de la tourbe, des coquillages, de la corne et des peignes, de la bauxite, des boutons. Le tout accompagné de notices.

Il y a encore place pourtant pour bien d'autres initiatives, Coopératives scolaires, préparez des colis pour notre Musée technologique et écrivez à Guillard, à Villard-Bonnot (Isère).

Actuellement en vente:

Une collection de 20 cartes postales très intéressantes sur la région du Lot, franco 45 fr.

Rappel.

Reproduction de vitraux de la cathédrale de Chartres, dernières séries disponibles : 100 fr.



IMPR. ÆGITNA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES

Le gérant : C. FREINET.